

Vol 8, sept.octobre 2010

Édition Française



Northstar



Compass



Conseil International Pour l'Amitié et la Solidarité Avec le Peuple Soviétique

«

VIVE LE 93^e ANNIVERSAIRE
DE LA GRANDE RÉVOLUTION SOCIALISTE D'OCTOBRE.

«



LE REVEIL DU DRAGON



VINCENT GOUYSSSE

Éditorial

Camarades,

Dans cette édition de NSC, j'ai porte une attention toute spéciale au troisième livre du camarade Vincent Gouysse « LE REVEIL DU DRAGON ». 'Il est le complément indispensable a ses deux premiers livres « Impérialisme et anti-impérialisme » et « Crise du système impérialiste mondial ». Ils forment une trilogie comparable aux grands classiques de la littérature marxiste. Comme l'a souligné l'auteur « L'an dernier, dans notre livre « Crise du système Impérialiste mondial ? La décomposition finale de "l'industrie de bazar" et la naissance d'un nouvel ordre impérialiste mondial », nous

avons souligné le caractère structurel de la crise actuelle, ainsi que le différentiel croissant entre l'impérialisme chinois et ses plus puissants concurrents. Nous avons également souligné que les résultats du plan de relance chinois contrasteraient nettement avec ceux de ses concurrents. Nous avons enfin souligné l'inéluctabilité de l'aggravation du déficit des États bourgeois qui seraient en définitive forces de faire retomber le poids de la crise sur es masses exploitées au moyens de PAS (qualifies de "plans de rigueur"), visant à la destruction des chaînes dorées de l'esclavage salarié. Les derniers mois ont confirmé toutes ces anticipations, comme l'illustre ce livre qui fait le point sur la rapide montée en puissance de l'impérialisme chinois et ses implications actuelles et futures. »

Vincent Gouysse étudie l'évolution de l'impérialisme de notre époque qui est celle du développement inégal de l'impérialisme tel que mentionné par Lénine dans son « Impérialisme, stade suprême de l'capitalisme ». C'est l'époque de la naissance d'un nouvel ordre impérialiste mondial, marquant la fin de l'impérialisme américain comme première

puissance mondiale et la montée inexorable de l'impérialisme chinois comme première puissance mondiale. La lecture de chaque chapitre est comme une étincelle qui aide à approfondir Is connaissance du marxisme dans son application à la réalité d'aujourd'hui. Une œuvre nécessaire à la formation d'une élite intellectuelle indispensable à la création d'un parti bolchevik.

Nous devons féliciter notre camarade Vincent pour ce travail de titan, à la mesure des plus grandes œuvres de Marx, Lénine, Staline ci Hoxha.

Notre premier devoir sera bien sa propagation.

En vous présentant quelques textes de ce livre incomparable, « LE REVEIL DU DRAGON » : Sa préface son avant-propos, son annexe no 2, je veux tout simplement vous inciter à sa lecture et à son étude.

Ce livre comme les deux autres sont disponibles sur le site de l'auteur: <http://www.communisme-bolchevisme.net/>. Vous pouvez le télécharger gratuitement ou le commander en version papier.

Pour le Canada, vu le coût très élevé de la poste, camarade Vincent m'a autorisé d'en faire une copie abrégée pour en réduire le coût, ainsi que pour ses deux autres livres.

Le Réveil du Dragon



Prix : Version papier pour chacun des trois livres : \$20,00

Frais de port

Pour : Le réveil du dragon : \$8,00

Pour : Impérialisme et anti-impérialisme : \$3,75

Pour : Crise dd système impérialiste mondial : \$3,75

VINCENT GOUYSSSE

Imperialisme et
Anti-Imperialisme



VINCENT GOUYSSSE
Mai 2007

Crise du Systeme
Imperialiste Mondial



VINCENT GOUYSSSE

Préface « Le Réveil du Dragon »

En cette fin d'année 2010, comme depuis de nombreuses années, la confusion règne parmi les communistes et ceux qui se réclament du communisme. Les problèmes semblent insolubles, les peuples comme anesthésiés.

Le capitalisme aurait-il donc triomphé ? Serait-ce la « fin de l'histoire » ? Après tout, c'est que l'on entend partout sur les médias. Et si c'était vrai ?

Le seul critère de la vérité est à rechercher dans les faits. Partir de cette racine, puis en faire une analyse concrète, matérialiste, dialectique, voici la seule méthode pour savoir si « les dés sont jetés », si les communistes sont une espèce en voie de disparition.

Partir des faits ? facile à dire ? mais bien peu parmi ceux qui se réclament du communisme se mettent au travail. Alors on se contente de redire la messe, comme on la dite pendant plus de 50 ans. Car disons le ouvertement, le mouvement communiste est lourdement entaché de religiosité, c'est-à-dire de croyances toute faites, de certitudes, d'opinions, de dogmes. Historiquement, cela à sa source dans l'abandon déjà fort ancien de l'étude des ouvrages classiques du marxisme et des concessions grandissantes à la discipline qu'implique la méthode du matérialisme dialectique. Mais déplorer ne fait pas avancer les choses.

Partir des faits donc et d'eux seuls, voilà l'immense travail que l'auteur de cet ouvrage a mis en pratique.

Page après page, graphique après graphique, ligne après ligne nous est livré le tableau nouveau de l'économie mondiale et des rapports fondamentaux qui la régissent. C'est cela partir des faits. Partir de l'infrastructure, des rapports de production, pour arriver à désigner le lieu de la contradiction principale.

On quitte avec cet ouvrage le monde idéal de ceux qui « pensent que », « estiment que », bref le monde du clergé moderne, de ces clercs qui,

de la droite à la « gauche de la gauche », prennent leurs fantasmes pour la réalité.

Les faits ont la tête dure et ils sont têtus.

Alors bien sûr des croyances tombent. On quitte l'idéalisme pour le matérialisme et le réveil demande une bonne dose de modestie.

L'impérialisme étasunien va mal et son cas s'aggrave. On s'en doutait, mais là, chiffres à l'appui, le tableau clinique est clair. Qui en serait mécontent ? Le « siècle américain » s'achève. Qui va le regretter ?

« Nos » impérialismes, le français entre autre, sont entraînés dans le tourbillon. Ils tentent de s'accrocher. L'Europe est leur champ de manœuvres et les peuples en savent quelque chose ! Mais ils tentent tout de même de jouer dans la cour des « grands », en Afrique, en Asie, ils font même du pied à la Chine. Efforts désespérés d'une bourgeoisie désormais aux abois qui hésite encore dans le choix de la protection de ses intérêts. Mais il est déjà trop tard, car l'Afrique, l'Inde, l'Asie du sud-est, et même le Japon regardent désormais vers l'Orient.

Et c'est là qu'intervient la pièce maîtresse de cet ouvrage. C'est là que les révisions les plus difficiles seront à faire pour les communistes du monde entier.

Bercés par le souvenir d'une URSS puissante qui, seule, sut tenir en respect les impérialismes ligués contre elle de 1917 jusqu'au 20ème congrès de 1956 ; rassurés par une Chine qui sortit son peuple de la colonisation et du féodalisme et refusa le diktat khrouchtchévien ; affermis par la position des camarades du Parti du travail d'Albanie, nombre de communistes pensent encore que le communisme a un « bastion » : la Chine.

Nous le disions : les faits sont têtus. Comment considérer la Chine comme communiste au regard de l'analyse économique comparative qui nous est fournie ici ?

Et pour être tout à fait clairs, ce n'est pas de gaité de cœur que nous faisons ce constat. Tout comme ce ne

fut pas de gaité de cœur que nous vîmes l'URSS choisir la voie révisionniste après la mort de Staline et coup d'État de Khrouchtchev.

Mais les communistes ne doivent-ils pas tenir compte de la réalité ? Ne doivent-ils pas savoir s'adapter aux conditions changeantes que pose l'histoire des hommes et des sociétés ?

Certains nous disent que la Chine développe le socialisme mais « d'une autre manière ». Qu'elle a « sa tactique ». Ainsi il suffirait presque qu'un drapeau rouge flotte sur Pékin, pour que la Chine fut communiste !

Mais qu'on lise attentivement ce livre essentiel pour comprendre ce qui se joue aujourd'hui en Chine et pour les décennies à venir.

Une « tactique socialiste », de faire du peuple chinois le prolétariat des capitalistes du monde entier avec des salaires de misère avec les conséquences qu'on sait sur le chômage et le dumping social partout dans le monde.

Une « tactique socialiste », de planifier la mise au travail des paysans des campagnes pour en faire une immense armée de réserve et maintenir ainsi des bas salaires (c'est-à-dire des profits) et constituer ainsi une couche petite-bourgeoise.

Une « tactique socialiste », les prévisions chinoises de déplacer à moyen terme les moyens de productions vers des pays comme l'Inde ou l'Afrique.

A l'égard de son peuple, comme des peuples du Monde, la Chine se comporte comme n'importe quel impérialisme naissant. Certes, la forme a changé. On n'a pas affaire aux « chevaliers d'industrie » anglais » du début du capitalisme, ou aux « cowboys » étasunien. Les chinois ont appris de ces impérialismes. Leur culture multimillénaire est toute autre. Leurs méthodes sont différentes. La forme a changé, mais le fond ?

Il est une chose qu'on ne peut travestir, ce sont les rapports de production : comment on traite le peuple, comment les flux financiers sont gérés, investis, transformés. Et tout cela, cet ouvrage nous le révèle.

Il nous révèle le stade actuel de la division internationale du travail et son évolution pour les décennies à venir. Implacablement se dessine un monde nouveau. Pas celui que nous souhaitons, mais celui que nous avons et que nous aurons à combattre.

Cette nouvelle division internationale du travail IMPOSE que tous les communistes soient en ordre groupé et ne se trompent pas de cible.

Certains disent qu'il faut attendre pour voir ce qui va vraiment se passer en Chine. Qu'on « ne peut pas savoir ». Désormais nous affirmons : on peut savoir, car ça se passe aujourd'hui. L'attentisme, c'est de l'opportunisme.

D'autres reviennent vers la défense de ce qui est national. Face à

l'impérialisme chinois, aux diktats de l'Europe, ce discours trouve des échos dans les rangs de ceux qui se réclament du communisme. Le vieux républicanisme français ressuscite. Comme si la République n'était pas autre chose qu'une des formes de l'État de la classe des capitalistes. Le national-chauvinisme n'est pas loin et là aussi c'est une impasse, voire une trahison :

« Le marxisme est inconciliable avec le nationalisme, fût-il le plus "juste", le plus "pur", le plus fin et le plus civilisé. A la place de tout nationalisme, le marxisme met l'internationalisme ». (Lénine : *Notes critiques sur la question nationale*)

Pour notre part, notre programme stratégique reste inchangé : édification

d'un Parti communiste, renversement de la bourgeoisie débouchant sur la création d'un État socialiste.

Quant à notre tactique elle ne tombera pas du ciel et ne peut venir que de la volonté des masses une fois conscientes de leurs propres forces c'est-à-dire désaliénées, prêtes à se mobiliser pour la défense de leurs intérêts.

Le chemin sera certes long et difficile, d'autant plus long et difficile si les communistes ne tirent pas les leçons du passé, de leurs insuffisances pratiques et théoriques. D'autant plus long et difficile s'ils envisagent l'avenir sans chercher la vérité dans les faits.

Cet ouvrage leur est destiné.

G.L. – France – Septembre 2010

Avant-Propos « Le Réveil du Dragon »

L'année écoulée n'a fait que confirmer les grandes tendances que nous soulignons déjà il y a trois ans, et surtout la perspective que nous évoquions l'an passé quand nous estimions que la crise économique représentait avant tout une formidable opportunité pour l'impérialisme chinois de voir se réaliser ses objectifs stratégiques à plus bref délai qu'il ne l'espérait il y a encore quelques années.

Le "socialisme à la chinoise" commence aujourd'hui à prendre forme, et révèle ainsi par quels mécanismes un pays impérialiste prospère forge des chaînes dorées à son propre prolétariat.

Dans notre dernière étude, nous avons montré le contraste saisissant offert par le différentiel de croissance entre l'impérialisme chinois et les pays impérialistes en déclin. Un an après, la presse bourgeoise des pays impérialistes d'occident reconnaît unanimement ce différentiel. On entend ainsi de plus en plus, dans la presse économique internationale parler de l'essor actuel de certaines branches d'industrie chinoises, voir de l'économie chinoise elle-même, comme de « l'envol du dragon ».³

Mais selon nous, la Chine est plus dans une phase d'éveil que d'envol. En

effet, malgré son dynamisme, le jeune impérialisme chinois ne fait que s'éveiller – rapidement, certes –, au monde qui l'entoure. Il n'exerce pas encore sur lui de domination économique écrasante comme l'on pourrait attendre d'un dragon qui survolerait son territoire. Dans de nombreuses branches d'industries, l'impérialisme chinois accélère les restructurations économiques afin que ses monopoles puissent non seulement dominer le marché domestique, mais également partir à la conquête des marchés extérieurs et battre les monopoles étrangers sur leur propre sol. Surtout, comme nous le verrons, l'impérialisme chinois dispose de gigantesques réserves qu'il commence tout juste à valoriser et qui feront inévitablement la différence dans un avenir proche.

On peut cependant se demander si cette conquête industrielle sera encore longtemps à l'ordre du jour, ou si elle ne sera pas grandement facilitée par la crise économique actuelle. Dans de nombreuses branches d'industrie, les monopoles des pays impérialistes en déclin sont ébranlés. Dans l'automobile comme dans l'aviation civile, les plus gros souffrent de la contraction de la demande intérieure. D'abord soutenue par les États bourgeois venant à leur secours, la perspective d'États en cessation de paiement et la nécessité

croissante de comprimer les dépenses de leur budget menace aujourd'hui de tarir ces soutiens. Voilà qui devrait grandement faciliter la victoire du dragon chinois.

Des Jeux olympiques de Pékin à l'Exposition universelle de Shanghai, chaque évènement mettant en évidence le renforcement continu de la puissance de la Chine ainsi que son prestige et son rayonnement international croissant, a soulevé chez ses concurrents des inquiétudes et une défiance elles aussi croissantes.

Les mois précédents les Jeux olympiques avaient ainsi vu un regain de tension entre l'impérialisme chinois et les pays impérialistes en déclin dont certains représentants du lobby politico-médiatique étaient allés jusqu'à appeler au boycott des cérémonies des Jeux au moment où la presse occidentale menait une vaste campagne anti-chinoise sur le Tibet, le Darfour, la pollution, la liberté de la presse, etc. A la mi-février, le cinéaste américain Steven Spielberg s'était ainsi retiré de l'organisation artistique des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux, prenant prétexte de « l'inaction chinoise sur le dossier du Darfour ».⁴ La tentation du boycott se posa également activement parmi les dirigeants politiques des pays impérialistes en déclin.

Au printemps, au lendemain de troubles au Tibet, une quinzaine de parlementaires siégeant au Congrès américain écrivirent ainsi une lettre ouverte au président américain pour lui demander de boycotter la cérémonie d'ouverture des Jeux.⁵ Le président français posa pour sa part des conditions à sa présence à la cérémonie d'ouverture des Jeux – avant de se raviser et de faire machine arrière –, tandis que le premier ministre britannique la boycotta.⁶

Dans un autre domaine, le Comité International Olympique s'était inquiété du coût record des Jeux olympiques de Pékin, craignant que cette « course à la démesure » ne réduise à une poignée le nombre de villes potentiellement candidates à l'organisation des jeux. Il avait alors incité Pékin à revoir à la baisse l'échelle de certaines installations olympiques.⁷ Mais les Jeux de Pékin ne s'illustrèrent pas seulement par leur enveloppe budgétaire record ou le climat de tension qui les précéda. En remportant 51 médailles d'or, contre 36 pour les USA et 23 pour la Russie, la Chine brisa pour la première fois depuis sept décennies la domination absolue des USA et de la Russie exercée sur ces Jeux.

Un an plus tard, dans le cadre des festivités organisées à l'occasion du 60ème anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine, les médias des pays impérialistes en déclin ne manquèrent pas de souligner que le défilé militaire du 1er octobre avait représenté une véritable démonstration de force de la Chine, notamment par son illustration de la modernisation rapide de ses forces armées. Ils rapportèrent ainsi que pour ses 60 ans, la Chine avait « exhibé » « sa puissance » et avait offert au monde « un défilé à grand spectacle » et « une parade militaire fastueuse ».⁸

Le *Los Angeles Times* insista sur le fait que « ce défilé grandiose » allait « sans doute augmenter la fierté des chinois pour leur patrie ».⁹ Quant au *Figaro*, il souligna davantage la signification géopolitique de ces célébrations.

« Au moment où la Chine sort plus vite que prévu de la crise et va aider le reste du monde à s'en extirper, au moment où son avis est sollicité au G20 pour gouverner la planète, les images de chars, de fusées et de fantassins sur la place Tiananmen illustrent l'émergence progressive d'une nouvelle superpuissance, décidée à peser de plus en plus sur les affaires du monde. (...) Les événements sont en train d'accélérer l' « émergence harmonieuse » de la Chine, que ses dirigeants voulaient maintenir dans une discrétion rassurante. Le déclin de l'Amérique, la paralysie de l'Europe et la crise de l'économie mondiale se conjuguent pour faire de la République populaire la puissance montante de notre temps. Les difficultés des autres ne font que souligner son propre succès ».¹⁰

Mais ces mêmes médias, en particulier les mass-médias télévisés, insistèrent beaucoup moins sur le contenu du défilé civil – auquel participa d'ailleurs pour la première fois un char de la délégation de Taiwan –, ou de la soirée de gala qui furent l'occasion pour l'impérialisme chinois de réaffirmer sa souveraineté territoriale sur ses régions périphériques (Tibet, Xinjiang, Mongolie intérieure), avec la mise en avant de chants de ces minorités nationales de ces provinces au cours du gala : « Louanges » (ethnie mongole), « Notre Xinjiang est un si beau pays » (ethnie ouïgoure) ou « Des serfs libérés chantent » (ethnie tibétaine). Ces festivités furent également l'occasion idéale pour l'impérialisme chinois de réaffirmer son objectif stratégique à long terme, un objectif rappelé dans le discours marxisant du président chinois.

« En ce moment imposant et de grande joie, le peuple chinois de toutes les ethnies est infiniment fier du développement et du progrès de notre grande patrie, et le peuple est totalement confiant dans l'avenir radieux du grand renouveau de la nation chinoise. (...) Aujourd'hui la Chine socialiste, orientée vers la modernisation, vers le monde, vers le futur, se dresse de façon imposante à

l'Est. Soixante ans de développement et de progrès de la Chine nouvelle confirment que seul le socialisme peut sauver la Chine, seule la réforme et l'ouverture peuvent développer la Chine, développer le socialisme et développer le marxisme. (...) Nous poursuivrons résolument la voie du socialisme à la chinoise ».¹¹

Ces festivités offrirent enfin à l'impérialisme chinois une tribune pour assurer le renforcement de la cohésion nationale et les sentiments nationalistes et lui permirent de célébrer des perspectives d'avenir radieuses, comme l'illustrent des chansons telles « La marche de la Chine », « Les beaux jours », « Les fiers constructeurs », « Aller vers la renaissance », « Pays » ou « Aimons notre patrie, la Chine ».

« 56 constellations, 56 fleurs
56 ethnies constituent une grande famille
56 langues disent d'une même voix
Aimons notre patrie, la Chine !
Aimons notre patrie, la Chine !
Les chinois travaillent avec ardeur
Aimons notre patrie, la Chine !
Développons notre patrie
Aimons notre patrie, la Chine !
La Chine est en plein essor
Aimons notre patrie, la Chine !
Nos frères et sœurs de 56 ethnies
56 langues disent d'une même voix
Aimons notre patrie, la Chine ! »¹²

Ce défaut de couverture médiatique ne fut pas imputable à la barrière de la langue, ces festivités ayant été retransmises en direct dans cinq langues étrangères (anglais, arabe, espagnol, français et russe) sur les chaînes internationales de CCTV – des chaînes illustrant l'élargissement de la sphère d'influence idéologique et médiatique de l'impérialisme chinois dans le monde –, mais à la volonté délibérée de passer sous silence des images contrastant un peu trop nettement avec l'ambiance morose qui régnait au même moment dans les pays impérialistes en déclin !

Dernièrement, les médias bourgeois des pays impérialistes en déclin virent à nouveau dans l'Exposition universelle de Shanghai, « qui s'annonce comme celle de tous les

records » – que ce soit en termes de budget, d'étendue, de nombre de pays participants ou du nombre de visiteurs –, le désir de la Chine « d'affirmer sa puissance au 21ème siècle ».13 Une appréciation partagée par le ministre français des Affaires étrangères qui vit en elle « une nouvelle occasion, après les Jeux olympiques, de manifester l'importance de la Chine dans le monde ».14

« Avec un nombre record de 192 pays participants et un budget total évalué à 40 milliards d'euros, l'expo se place dans la droite lignée de Londres en 1851 et de Paris en 1889 ».15



De nombreux médias bourgeois des pays impérialistes en déclin ont donc perçu l'Exposition universelle de Shanghai avant tout comme la volonté de la Chine d'en faire « le symbole de son avènement comme puissance dominante ». Sous leur plume, les réalisations de la Chine deviennent un symbole d'oppression. D'abord, celle d'une oppression palpable, illustrée par une dépêche de l'agence de presse américaine *Associated Press*, qui dénonçait les milliers de familles expulsées pour laisser la place à l'exposition, ainsi que « la répression de la dissidence » qui « s'est en effet emballée avant l'Expo dans la

mégapole ». Ensuite, celle d'une oppression visuelle, afin que le sombre tableau soit bien complet :

« Quasiment au centre du site de l'Exposition universelle de Shanghai, l'immense pavillon écarlate de la Chine, aux allures de Cité Interdite moderne, domine les autres, incarnation physique de la fierté et du pouvoir de séduction grandissant de l'Empire du Milieu. (...) Mais le pavillon chinois écrase le paysage. Même la nuit, il domine, dardant ses rayons bleus vers le ciel pour l'illuminer quasiment comme en plein jour, visibles à des kilomètres à la ronde ».16

Il faut dire que contrairement aux Jeux olympiques de Pékin, c'est la Chine qui cette fois a imposé ses conditions, limitant par exemple à 20 mètres la hauteur maximale des autres pavillons, alors que son propre pavillon national culmine à 69 mètres, et offrant à ses plus proches alliés une vitrine !

« L'un des lieux de l'Exposition, où se dressent côte à côte les pavillons de la Corée du Nord et de l'Iran, est déjà surnommé la "Place de l'axe du mal". Cette Exposition universelle présente en effet la particularité d'accueillir nombre d'alliés de la Chine, comme, outre l'Iran et la Corée du Nord, la Birmanie ou le Soudan. Le pavillon américain est d'ailleurs à l'opposé du site, celui de la Chine – une pyramide inversée de couleur rouge – se trouve au milieu ».17

Qu'elle soit fortuite ou voulue, la symbolique est forte : la Chine se situe au centre du monde contemporain ! Et les médias bourgeois des pays impérialistes en déclin qui la désignent de plus en plus comme « l'Empire du Milieu » ne s'y sont pas trompés...

Comme on le voit, ces trois événements et célébrations majeures de ces deux dernières années ont chacune fait davantage sentir aux élites

bourgeoises des pays impérialistes en déclin... qu'elles étaient sur le déclin et de moins en moins en position de force face à la montée en puissance rapide de l'impérialisme chinois !

Il y a trois ans, nous soulignons déjà que la bourgeoisie des pays impérialistes en déclin était réduite à « lorgner du côté sa concurrente chinoise, d'un regard tantôt emprunt d'admiration et de nostalgie, tantôt emprunt de peur et de rage ! »18

La crise économique actuelle, en découplant totalement la croissance économique de l'impérialisme chinois de celle de ses concurrents en déclin, a évidemment renforcé à un degré extrême cette tendance fondamentale ! Alors que pour les uns, la croissance de l'impérialisme chinois devient une planche de salut, pour les autres, elle devient une vision honnie insupportable et se transforme en "arrogance" et même en "agressivité".

Pour le très sérieux magazine économique britannique *The Economist*, la Chine contemporaine a ainsi véritablement un visage hostile. Dans son édition du 4 février 2010, le magazine représentait ainsi sur sa couverture un président américain ouvert à la négociation « faisant face » à une Chine représentée sous les traits d'un dragon à l'allure pas vraiment amicale...

Quand nous choisissons à notre étude le titre de « réveil du dragon », ce n'est évidemment pas à ce dragon auquel nous faisons référence.

Dans l'astrologie chinoise, le dragon est un des deux animaux mythologiques. C'est surtout le signe le plus populaire en Chine, à tel point que durant les années du dragon on observe une augmentation du nombre des naissances provoquée par le fait que de nombreux parents veulent avoir un enfant de ce signe, symbole de courage, de persévérance et de chance. Pourquoi donc le dragon jouit-il de ce statut spécifique dans la conscience collective chinoise ? Pour le comprendre, il faut remonter aux origines de la civilisation chinoise, il y a près de cinq millénaires.

Selon la mythologie chinoise, il y a plus de quarante-cinq siècles, aurait

régné l'Empereur jaune. Considéré comme le père de la civilisation chinoise Han, Huang Di aurait mis en place l'administration chinoise, développé l'écriture et inventé la médecine traditionnelle. Huang Di aurait surtout été le premier à chercher à créer un État chinois centralisé.

Selon la légende, il avait pour emblème le serpent et à chaque fois qu'il conquiert une nouvelle tribu, il fusionnait l'emblème de l'ennemi vaincu au sien. Ainsi naquit le dragon chinois qui empruntait des caractères morphologiques au serpent, au poisson, au cerf, à l'aigle ou au démon. Considéré pendant des milliers d'années par les chinois comme le modèle des grands empereurs, c'est tout naturellement que l'emblème de Huang Di devint celui de plusieurs dynasties impériales. Et les chinois devinrent les « fils du dragon », comme ils se nomment eux-mêmes parfois.

Bien que potentiellement dangereux, le dragon n'a donc pas dans la civilisation chinoise un caractère forcément hostile, comme c'est le cas pour les dragons des mythologies européennes. Le dragon symbolise avant tout la civilisation chinoise antique autant que l'idéal d'une Chine unifiée. De l'avis des chinois eux-mêmes,

« Le dragon est le symbole de la nation chinoise. Il représente l'esprit de la nation chinoise attachée à sa dignité et à sa puissance ».19

Il est évidemment aisé, pour les concurrents de l'impérialisme chinois, de passer sous silence cette différence culturelle fondamentale et de représenter l'impérialisme chinois sous les traits d'un dragon européanisé hostile. Les "descendants du dragon" seraient ainsi naturellement d'un caractère tout aussi hostile !

Hostile, le dragon chinois l'est forcément vis-à-vis de la révolution prolétarienne, à l'instar de tout pays bourgeois. Cependant, pour le moment, son hostilité s'arrête là. Alors que les derniers lambeaux d'industries

de ses concurrents en déclin s'effondrent, alors que les pays bourgeois-compradore d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine se tournent de plus en plus nombreux vers le renforcement de leurs liens économiques avec le jeune impérialisme chinois, les pays les plus hostiles – militairement parlant –, sont ceux qui regardent avec un sentiment d'impuissance la décomposition de leur ancien monopole économique.

Le dragon industriel chinois prend aujourd'hui forme en incorporant à son squelette les fragments de branches d'industries concurrentes assimilées et vaincues.

Si ce dragon est hostile, ce n'est que sur le plan industriel, commercial et financier, c'est-à-dire sur un plan qui ne dépasse pas (encore) du cadre délimitant les règles d'une mythologique "saine et libre" concurrence pouvant caractériser les pays bourgeois jouissant d'une situation favorable.

Comme nous le soulignons déjà dans *Impérialisme et anti-impérialisme*, ce n'est pas l'impérialisme chinois qui a pour le moment intérêt à des conflits armés. Le temps et la marche pacifique des affaires jouent en sa faveur. Parallèlement à la rapide montée en gamme de son tissu industriel, il a ainsi vu sa sphère d'influence s'étendre considérablement au cours des dernières années. Comme toujours, ce sont les pays impérialistes en difficulté, ceux qui se sentent acculés dos au mur, qui sont amenés à envisager l'option d'un repartage non pacifique du monde.

Il est certain que l'impérialisme chinois rencontrera un jour des difficultés qui le pousseront à faire parler les armes dans sa sphère d'influence, mais pour le moment, ce sont les pays impérialistes en déclin qui traversent les problèmes économiques, sociaux et politiques les plus aigus et qui voient leurs contremaîtres des pays dépendants quitter un navire qui prend l'eau et

menace de sombrer, pour se réfugier un autre en meilleur état, battant pavillon chinois !

3 Transport maritime et construction navale, Barry Rogliano Salles (BRS), Revue annuelle 2010, pp. 22-23 • 4 Steven Spielberg se retire de l'organisation des JO de Pékin, Le Monde.fr, 14/02/2008 • 5 Le Congrès américain demande le boycott de la cérémonie, RFI.fr, 02/04/2008 • 6 JO : Sarkozy pose une condition pour participer à la cérémonie d'ouverture, Libération.fr, 08/04/2010 ; JO : Gordon Brown n'assistera pas à la cérémonie d'ouverture, RTL info, 10/04/2008 • 7 Jeux Olympiques : À Pékin, les Jeux de la démesure, Le Figaro.fr, 08/08/2008 • 8 Pour ses 60 ans, la Chine populaire exhibe sa puissance, Reuters, 01/10/2009 ; Une parade militaire fastueuse mais peu d'infos sur les capacités de combat de la Chine, AFP, 01/10/2009 • 9 Focus des médias étrangers sur les célébrations du 1er octobre en Chine, Journal de CCTV-F, 02/10/2010 • 10 Le dragon chinois montre sa force, Figaro Blog (géopolitique), 30/09/2009 • 11 Discours du président Hu Jintao prononcé à l'occasion du 60ème anniversaire de la fondation de la République Populaire de la Chine, CCTV-F, 01/10/2009 • 12 Aimons notre patrie, la Chine, CCTV-F, 01/10/2009 • 13 Shanghai s'illumine pour l'inauguration de l'Expo universelle, Reuters, 30/04/2010 • 14 L'Expo 2010 est une occasion de montrer l'importance de la Chine, selon le ministre français des Affaires étrangères, Xinhua, 30/04/2010 • 15 Shanghai s'expose à l'univers, 20 minutes.fr, 27/04/2010 • 16 L'exposition universelle de Shanghai, incarnation du "soft power" à la chinoise, AP, 25/04/2010 • 17 Le monde entier se donne rendez-vous à Shanghai, France 24.com, 30/04/2010 • 18 Vincent Gouysse, Impérialisme et anti-impérialisme, p. 238 • 19 Le Dragon d'Orient prend son envol, CCTV-F, 12/10/2009

Annexe n°2 : Programme de l'OCF (août 2010). « Le Réveil du Dragon »

La situation et nos tâches

Le texte qui suit entend donner aux communistes les éléments fondamentaux permettant de mener à bien la prise du pouvoir. Le pouvoir n'a jamais été et ne sera jamais cédé de manière pacifique ou « démocratique » aux peuples du Monde. Le pouvoir, dont le représentant est l'État n'est qu'une machine de guerre contre les peuples.

En revendiquant la prise du pouvoir les communistes déclarent ainsi vouloir désarmer ceux qui mènent les peuples à la misère au nom d'une seule logique : celle du profit.

L'expérience accumulée depuis deux siècles permet aujourd'hui de dire, de manière concrète, qu'aucune des promesses faites aux peuples n'ont jamais vu le jour sauf pour la classe parasitaire des industriels, banquiers et propriétaires fonciers : la bourgeoisie.

Les peuples du Monde ont chèrement payé la croyance dans les diverses formes qu'a revêtu le pouvoir de cette classe : république, dictature, monarchie républicaine, etc....

Les peuples du Monde ont chèrement payé la soumission à cette classe par le biais des diverses formes de processus électoraux.

Les peuples du Monde ont chèrement payé la religion des « droits de l'homme et du citoyen » et l'illusion dans une liberté, égalité, fraternité qui ne concernait en fait que ceux qui en avait édicté les principes : la bourgeoisie.

L'époque actuelle s'ouvre sur une nouvelle avancée de l'impérialisme qui n'est que la forme mondialisée de la domination bourgeoise. Plusieurs événements doivent être pris en compte :

- En 1971 la rupture par Nixon, Président des États unis, des accords de Bretton Woods marque le début du déclin de l'impérialisme étasunien (abandon de la

convertibilité stable du Dollar en or).

- En 1991 L'union Soviétique est dissoute.
- En 2001, le 11 septembre, la nouvelle doctrine étasunienne, celle d'un monde « unipolaire », ce monde ou « le mode de vie américain n'est pas négociable » s'établit avec tout son arsenal idéologique : la « guerre contre le terrorisme », la « fin de l'histoire », « le choc des civilisations ».

Mais, au fond, ces trente années marquent le grand tournant de l'économie et de la finance capitaliste et ce monde là qu'il faut transformer.

Les communistes

Que veulent les communistes ? L'abolition du salariat. Ont-ils réussi quelque part dans le Monde ? Non. Pourquoi ? Parce que ce programme est a proprement parler : révolutionnaire.

C'est aujourd'hui même aller à contre-courant des idées ambiantes. Bercés par des dizaines d'années de syndicalisme de collaboration, par les illusions de ceux qui prétendent « réformer » le système de l'intérieur (les « socialistes »), les peuples n'envisagent même pas l'idée d'un tel programme.

C'est que le salaire représente à la fois ce qui permet à l'ouvrier, au salarié, de vivre ; mais aussi aux propriétaires des usines, des fabriques, des terres, de faire des profits. C'est ce double aspect qui rend les choses plus complexes à saisir.

Les communistes en voulant l'abolition du salariat, voudraient affamer le peuple, dit la bourgeoisie. Les communistes répondent qu'abolir le salariat, c'est abolir la classe qui a remplacé l'esclavage par le salariat. Qui a simplement transformé l'esclave ancien en esclave moderne.

Cet esclave moderne a même « conquis » le droit de voter pour choisir ses maîtres. Mais jamais personne n'a

voté pour l'armée, la police, les banques, la spéculation ... Sous le capitalisme on vote pour la forme, par pour le fond.

Et ce qui intéresse les communistes c'est justement le fond, ce qui est radical c'est-à-dire comme l'expliquait K. Marx : les racines des phénomènes. Et souvent les racines sont cachées, souterraines. Il appartient au communistes de mettre au jour les racines des choses.

Comment ?

Comme il a été dit précédemment, jamais aucun pouvoir, jamais aucune classe dans l'histoire de l'humanité, n'a cédé son pouvoir de bon gré. Il a fallu une lente maturation d'idées et une évolution des moyens de production pour que les peuples refusent leur condition sociale. Même lors de la révolution bourgeoise de 1789 en France, le peuple n'a eu d'autres choix que de passer une alliance de fait avec la bourgeoisie montante, permettant à cette classe de s'emparer du pouvoir.

La première grande tentative d'abolir l'esclavage salarié, la Commune de Paris de 1871, fut assassinée sans pitié par la classe bourgeoise qui du même coup a montré que le nationalisme dont elle se veut la garante n'était qu'une duperie de plus. Les troupes françaises de Mr Thiers ne durent leur victoire contre les communards que grâce à l'appui actif des troupes prussiennes qui assiégeaient Paris.

Il faudra attendre Octobre 1917 pour qu'un pays entier bascule hors de ce qui semblait être la loi générale et qu'un peuple dise oui à la paix, oui à la justice sociale et renverse le pouvoir tsariste qui régnait sur la Russie. Ce peuple immense avait été mis en marche par un parti communiste, le parti Bolchévique, avec un seul mot d'ordre : « la paix et le pain ». Alors que des millions d'êtres humains, ouvriers et paysans, mourraient dans les tranchées de l'Europe de l'Ouest, abreuvés par les discours nationalistes

de la bourgeoisie et des socialistes, d'autres millions d'hommes refusant la guerre et la misère retournaient leurs armes contre leurs généraux et leurs maîtres et tournaient une page décisive de l'histoire des peuples en créant le premier pouvoir des ouvriers et paysans : l'Union Soviétique. 539

Dès lors s'ouvrait une nouvelle période, la notre, celle où devenait possible le renversement du pouvoir des industriels et des banquiers, où devenait possible le fait de briser un État.

Mais, bien entendu, ce n'est pas parce qu'on renverse en quelques jours un pouvoir séculaire qu'on a accompli la révolution. Les bourgeois, industriels, financiers, propriétaires terrains, fonctionnaires de l'ancien État, ne disparaissent pas d'un coup de baguette magique. Les idées anciennes elles mêmes ne s'effacent des cerveaux (religions, conceptions du monde, etc...).

C'est pour cette raison que toute révolution, et c'est la grande leçon apporté par la révolution russe et Lénine, ne peut pas faire l'économie de l'usage de l'autorité. C'est ce qui fut appelé la Dictature du Proletariat. L'État nouveau peut user de démocratie, certes, avec ceux qui respectent les nouvelles règles. Mais les couches sociales, les individus, qui de manière délibérée ou camouflée tentent de s'opposer au processus révolutionnaire doivent être soumis à un contrôle voire des mesures de coercition rendus d'autant plus nécessaires qu'une révolution communiste ne prône pas de compromis de classe, d'alliances contre-nature, comme en 1789 ; mais a pour but l'abolition du salariat et donc la disparition des classes.

Une révolution communiste est une révolution de type nouveau. L'État qui en est issu n'a aucune concession de fond à proposer aux opposants d'hier. Il n'a pas honte de s'appeler une dictature car les peuples de par le monde subissent, sous des doux mots (démocratie, république...), une

dictature sur leur vie qui est bien réelle.

Et si désormais, avec le recul du temps, nous observons comment se comportent tous ces revanchards qui ont pris le pouvoir en Russie, dans les pays de l'Est, en Chine, ne voyons nous pas sous nos yeux la haine et la violence dont ils font preuve ? Ils n'hésitent pas à livrer les peuples de leurs pays à l'exploitation la plus éhontée, ils restaurent les symboles du nazisme, édifient des statues à la gloire des anciens dictateurs, remettent sur pied les églises et les prêtres, remettent sur leurs trônes les rois et les princes du « bon vieux temps ».

Ils nous donnent eux-mêmes de bonnes raisons de dire oui à la Dictature du prolétariat. D'être, à l'avenir, encore plus vigilants dans l'édification de l'État.

Apprendre de l'Histoire

Le communisme nous apprend à devenir maîtres collectivement de notre avenir. C'est ce qui le différencie de toutes les doctrines de philosophie politique.

- La bourgeoisie nous enseigne « l'éternelle nature humaine », que « l'homme est un loup pour l'homme ». En fait elle nous apprend ce qui l'arrange. Si l'homme a toujours été pareil et qu'il le sera toujours, à quoi bon vouloir changer les choses. Il y a des forts et des faibles, des riches et des pauvres. Ce sera toujours ainsi. Ainsi disent les forts et les riches !
- L'homme est égoïste, cupide, c'est pour cela qu'il y a des guerres et qu'il faut des gouvernements pour protéger les citoyens. Ainsi parlent les banquiers, les industriels, les prêtres, les généraux, les présidents. En fait ils nous décrivent leur monde. Leur conception du monde. Et ils se donnent les moyens pour que tous les individus pensent que c'est « comme ça » (littérature, télé, films, croyances religieuses....).

Le communisme dit : les conditions de vie des hommes

conditionnent leur existence, mais les hommes ont réussi au cours d'un lent processus à dominer leur propre condition, à changer les conditions de leur propre existence. Il y a une interaction permanente entre les conditions qui nous sont faites, dont nous héritons par la famille, la société, etc... et la manière dont nous agissons à notre tour sur notre éducation, sur la société, etc... Rien n'est stable, figé, immuable. Tout est processus.

Le communisme est la doctrine même de la liberté accomplie de l'homme. Et c'est de cette manière que nous pouvons éclairer le passé et envisager l'avenir.

Apprendre de l'Histoire, c'est aussi comprendre l'évolution concrète de ce que les communistes ont réalisé et pourquoi ces premières révolutions prolétariennes n'ont pas duré dans le temps.

Avant tout, il faut bien comprendre qu'une révolution qui s'assigne pour tâche l'abolition du salariat, des classes sociales, est une proposition RADICALE qui rompt avec les processus classiques de transformation des sociétés. Avant la Commune de Paris les révolutions ou changements de forme de l'État ne remettaient pas en cause la propriété privée des moyens de productions et d'échange. Un nouveau mode d'exploitation du peuple remplaçait un plus ancien.

Les communistes disent haut et fort qu'ils vont déposséder les classes dominantes de leur pouvoir absolu sur les moyens de production (usines, propriété foncière,...) et de leur main mise sur les moyens d'échange (circuits financiers, transports,...). De plus les communistes disent haut et fort qu'ils prendront des mesures d'autorité pour interdire aux résidus de la bourgeoisie (qui persistent après le processus révolutionnaire) de s'exprimer librement : fin du prosélytisme religieux, contrôle de la presse, contrôle de l'enseignement, etc...

Il faut avoir tout cela à l'esprit pour comprendre que les communistes

ne sont pas là pour faire des compromis de classes mais pour accomplir dans les faits la lutte des classes. Et pour ceux, souvent honnêtes, qui reprochent aux communistes d'être des « totalitaires », il faut montrer clairement ce qu'est l'histoire et encore aujourd'hui (et sous nos yeux), la réalité de plus de deux siècles de capitalisme (guerre, misère, famines, colonisations, absence de liberté réelle d'expression...).

Que s'est il donc passé en URSS ?

Nous n'entrerons pas ici dans l'histoire pré-révolutionnaire de la Russie nous attachant à n'observer que ce qui nous paraît marquant pour illustrer la plus grande tragédie du 20^{ème} siècle que fut la destruction du premier État socialiste.

En tant que communiste nous ne rentrerons pas dans les polémiques stériles sur Trotski, dont nous savons aujourd'hui – grâce aux sources historiques des archives – qu'il fut un agent zélé de la bourgeoisie.

Lorsque le Parti Bolchevik prit le pouvoir en Octobre 1917, c'est d'un pays misérable est sous développé sur tous les plans qu'il eut à s'occuper. Immédiatement les puissances capitalistes de l'époque se ligèrent contre le jeune État et provoquèrent une guerre qui dura jusqu'en 1924 ? 7 années de guerre après les 4 années de la guerre 1914/1918, soit 11 années de guerre.

Quel État, quel peuple, aurait pu à la fois résister à ces tueries et conserver un idéal dans son avenir ? Les peuples de Russie, désormais Union Soviétique, ne baissèrent pas les bras et malgré les pertes humaines, matérielles, de cadres du Parti, continuèrent dans la voie du socialisme.

C'est ce qu'il faut rappeler aux détracteurs de Lénine et du parti bolchévik qui font de l'histoire abstraite, sans prendre en compte le facteur humain.

Dès 1924 Staline devint le Secrétaire Général du Parti Communiste de l'Union Soviétique

(PCUS). A période nouvelle, politique nouvelle. Il fallait désormais s'occuper d'organiser la production industrielle et agricole et donc rentrer en conflit avec les restes de l'ancienne société (qui ne s'éteignent pas après la prise du pouvoir). Cadres corrompus, propriétaires fonciers, saboteurs infiltrés par l'étranger, rendirent nécessaires le plein exercice de la Dictature du Proletariat.

Mais la trêve fut brève car en 1933 Hitler prit le pouvoir (démocratiquement) en Allemagne. Il avait clairement exprimé ses visées par rapport à l'URSS centre, pour lui, du « judéo-bolchévisme ». Les soviétiques avaient depuis longtemps compris le message et le Komintern (structure internationale des communistes) avaient clairement analysé la situation. Hitler et les puissances occidentales passaient accords secrets sur accords secrets sur le dos de l'URSS.

Sur la base de ces informations l'industrie lourde fut donc mise au service de la production d'armement. Les peuples de l'URSS rentraient dans une nouvelle période de difficultés, dans la phase de préparation d'une nouvelle guerre dont l'enjeu était tout autant la destruction de l'URSS qu'un nouveau partage du monde (affaiblissement de l'impérialisme anglais et montée en puissance de l'impérialisme étasunien).

En 1936 toutes les techniques et méthodes de la guerre nouvelle furent mises en œuvre en Espagne. L'aide de l'URSS, la mobilisation des peuples du Monde et les Brigades Internationales ne furent pas de force face à l'aide nazie à Franco et surtout face à la trahison ouverte des gouvernements « socialistes » en particulier le gouvernement français mené par Léon Blum.

A la même période c'est l'appareil d'État soviétique, comme en attestent aujourd'hui les archives, qui eut à démasquer les agents infiltrés aux plus hauts rangs (ce qui est convenu d'appeler « les procès de Moscou »).

Entre 1938 et 1940, après l'Allemagne nazie, l'Espagne et l'Italie

fasciste qui depuis longtemps avaient assassiné ou mis dans des camps les communistes et les opposants politiques, les « démocraties » européennes préparèrent le terrain à Hitler en appliquant la même politique répressive anti ouvrière et anti-communiste (Loi Sérol en France).

Avant, pendant et après la guerre qui dura 5 ans les puissances occidentales jouèrent en permanence un double jeu, laissant porter l'effort de guerre à l'Est dans l'espoir ouvertement déclaré de voir Hitler « faire le travail » de destruction du premier État socialiste.

Mais en 1945, l'URSS et son parti étaient toujours là et la bourgeoisie dut s'incliner et même faire des concessions politiques sur l'Europe de l'Est.

Le Parti Communiste avait su mobiliser les peuples soviétiques, vaincre le nazisme et maintenir l'État socialiste. Les peuples du Monde avaient là un exemple. Mais un exemple trop dangereux pour les impérialistes. La puissance anglaise rabaissée, laissait désormais la place à l'impérialisme étasunien et ce dernier marquait son entrée sur la scène internationale à sa manière en larguant les premières bombes atomiques sur les populations civiles du Japon. Le « crime contre l'humanité » prenait une autre forme avec l'approbation tacite de la « communauté internationale ».

En URSS, il fallait à nouveau tout reconstruire. Former de nouveaux cadres, rétablir l'économie. Depuis 1917, ce pays n'avait connu que 16 années de paix (1924/1940), ses cadres avaient été décimés par la guerre, ses infrastructures détruites. Staline, conscient de cette histoire qu'il avait partagé depuis avant 1917 se mit à rédiger des documents essentiels qui nous permettent de saisir la justesse les orientations de l'après-guerre tant sur le plan idéologique qu'économique. Mais Staline meurt en mars 1953.

En 1956 est convoqué le 20^{ème} congrès du PCUS, Khrouchtchev, nouveau Secrétaire Général, lit un rapport (publié au même moment aux

USA) qui est un réquisitoire contre la politique de Staline.

Il faut dire que de 1953 à 1956 le Bureau Politique et le Comité Central du Parti ont subi de nombreuses purges et que les opposants à Khrouchtchev ont été éliminés dès avant 1956.

Dès lors la politique intérieure comme extérieure de l'URSS ne peut plus être considérée comme socialiste. Quelques points parmi des centaines :

- Socialiste la « coexistence pacifique » avec les USA alors que ce pays agresse la Corée, se prépare à remplacer les français en Indochine, mène une politique de répression anti-communiste sur son sol (Maccarthysme) ?
- Socialiste l'intervention militaire russe en Hongrie en 1956 ? Plus tard en Tchécoslovaquie et en Afghanistan.

Pour nous, communistes, seuls les faits comptent, mais la politique communiste est aussi une position éthique. Rien ne peut justifier l'agression contre la Hongrie par exemple. Nous ne sommes pas contre l'usage de la force, mais pour nous la force s'exerce lorsque elle est justifiée par la défense (par ex. : la résistance).

Que tous ceux qui critiquent Staline réfléchissent à tout cela car, dans ce domaine entre autres, il s'en tint aux principes du communisme.

1960 : Scission du Mouvement communiste international

81 partis communistes sont réunis à Moscou pour une conférence internationale. Le Parti Communiste Chinois est absent. La délégation Albanaise dresse devant les partis une analyse critique de la position soviétique considérée comme du révisionnisme moderne (reprenant les termes de Lénine). Le Parti Communiste Chinois se rangera bientôt sur les positions albanaises.

On distinguera alors :

- Le camp des révisionnistes modernes avec l'URSS à sa tête et

l'essentiel des partis communistes du Monde.

- Le camp Marxiste-Léniniste avec les camarades chinois et albanais comme représentants de cette ligne.

La révolution chinoise

La libération du peuple chinois du joug des impérialistes est un modèle exemplaire de combinaisons de tactiques militaires et politiques. Elle a apporté aux peuples colonisés du Monde un exemple sans précédent et a ouvert la période des décolonisations. Elle a créé et diffusé une nouvelle forme de guerre populaire à grande échelle : la guerre de partisans.

Le mérite de la libération de la Chine en 1949 revient sans conteste au Parti Communiste Chinois qui a su unifier le peuple dans une grande lutte nationale.

Mais pourquoi la Chine de 2010 est-elle devenue ce grand État capitaliste ultra-libéral. Que s'est-il passé entre 1949 et aujourd'hui ?

Dès la prise de pouvoir par le Parti Communiste Chinois on peut analyser dans les documents du Parti, comme dans les diverses méthodes utilisées pour tenter de révolutionner les moyens de production ou les rapports entre les masses et le parti, des points de vue qui s'éloignent du matérialisme dialectique. A l'extérieur la politique du Parti chinois est ambiguë en ce qui concerne ses rapports avec ses voisins immédiats (Vietnam, Laos, Cambodge) et devient franchement hostile vis-à-vis de l'Albanie.

A l'intérieur on assiste à des sortes de « révolutions de palais » (affaire Deng siao ping, Lin Piao, bande des Quatre ...).

La production théorique du parti cesse aussi dès après la prise du pouvoir, contrairement à l'Union Soviétique ou Lénine, puis Staline ne cessèrent d'enrichir le marxisme par leurs écrits.

Les germes de la situation actuelle de la Chine sont donc à chercher dans l'abandon du matérialisme dialectique

au profit d'une ligne en zig-zag qui a causé de grands préjudices au peuple chinois et a causé la destruction du Parti lui-même.

Pour nous communistes, ce qui est arrivé à la Chine illustre parfaitement ce qui peut arriver lorsqu'on abandonne la boussole du marxisme, lorsqu'on pense pouvoir agir à coup de compromis avec certains principes.

Capitaliste aujourd'hui, la Chine n'a pas fini sa trajectoire historique. Elle s'arme, laisse se développer une classe petite-bourgeoise, participe à l'appauvrissement de tous les peuples du Monde en soumettant son peuple à une exploitation effrénée.

Bref elle s'avance à pas de géant vers une phase impérialiste qui va conditionner l'avenir du Monde dans les années à venir.

1989 : fin du communisme ?

Fin 1989, le « Mur de Berlin » qui symbolisait l'opposition communisme/capitalisme pour les propagandistes de l'Ouest alors que depuis longtemps, nous l'avons vu plus haut il n'y avait que des formes différentes du capitalisme des deux cotés, ce fameux « Mur » est abattu.

Les capitalistes tiennent enfin leur revanche. 72 années après octobre 1917 le communisme est mort et en plus, pacifiquement.

Mais pour nous communistes cet « événement » n'en fut pas un. Depuis Khrouchtchev et son « rapport » nous savions que le socialisme avait été trahi de l'intérieur. Les camarades Albanais, Enver Hoxha en tête, avaient bien analysé la situation ouverte par Khrouchtchev. 1989 n'était que la fin d'un processus, la décomposition complète du révisionnisme moderne.

Mais le degré de prise de conscience des communistes de part le monde avait été très différent. La plupart des dirigeants communistes avaient fait preuve de suivisme et de dogmatisme, ils avaient approuvé Khrouchtchev et ce qu'il représentait. Les camarades de base, peu formés politiquement avaient eux aussi suivis.

Seuls quelques uns avaient désavoués la Direction et avaient essayé de créer des partis marxistes léninistes, sans succès. En France citons François Marty qui fut à l'origine des cercles communistes marxistes léninistes dans les années 60.

Les autres sombrèrent dans le parlementarisme, l'opportunisme et les compromis avec Mitterrand, validèrent l'inacceptable (occupation de la Tchécoslovaquie, de l'Afghanistan), crachèrent sur le mouvement de la jeunesse en Mai 1968.....

En 2010 le Parti français n'est plus qu'un auxiliaire lamentable du parlementarisme. Réduit à une peau de chagrin on voit encore des militants qui cherchent à le refonder, mais ... on ne ressuscite pas les cadavres !

Alors que faire ?

Nous sommes dans une situation apparemment paradoxale : sous nos yeux une attaque sans précédent de notre peuple : retraites, santé, emplois, services de l'État, engagement dans des guerres... et nous, les communistes, impuissants.

Mais d'où nous vient cette impuissance apparente ?

- D'abord nous sommes dans un pays qui peut encore se payer une petite bourgeoisie et nous savons que politiquement cette couche de population a toujours tendance à rêver à un autre statut social. Mais qu'on ne demande pas un ingénieur ou un fonctionnaire des finances s'il veut devenir maçon ! Pourtant certains éléments de cette petite bourgeoisie peuvent fournir les intellectuels dont le peuple a besoin, mais actuellement en France, majoritairement les intellectuels sont soit au service de la bourgeoisie soit de mouvements anti-communistes : ATTAC, Verts, Altermondialistes. Donc il nous manque des intellectuels engagés sous la bannière du marxisme.
- Ensuite les rapports entre le peuple et la bourgeoisie ont changé, car le capitalisme a changé. Le crédit

qu'il soit à grande ou petite échelle domine les rapports d'échange et il a une conséquence idéologique de premier ordre : la peur. Si on perd son boulot, on perd son toit, sa famille, etc. C'est une forme de violence qu'il ne faut pas négliger dans l'analyse.

- Le capitalisme du 19ème siècle avait ses « dames de charité », celui du 21ème dispose de nombreux types d'aides publiques qui permettent à certaines franges de la population de survivre sans travailler. Pire : même si ces personnes travaillent, elles « perdent » ces aides. A quoi bon travailler, alors ! Et, dès lors, pourquoi suivre des communistes qui proposeraient du plein emploi (pas sous la forme actuelle du travail évidemment, mais « un tien vaut mieux que deux tu l'auras »).
- Pour les couches les plus pauvres de la société, qui existent massivement en périphérie des agglomérations, il y a aussi les trafics en tout genre qui génère beaucoup d'argent que n'importe quel travail et idéologiquement conduisent au fascisme (gang, prostitution, drogue). Les communistes auront cette population face à eux si des situations révolutionnaires devaient advenir.
- La jeunesse est depuis des années et plus particulièrement depuis les « années Mitterrand » le « cœur de cible » de l'embrigadement et du décervelage systématique. La destruction de l'enseignement public, l'invasion des jeux virtuels, l'internet et ses pseudo « réseaux sociaux », la focalisation sur le football et le spectacle en général, conditionnent toute une (des) génération(s) à être des sujets passifs de la société. Société immuable qui apporte sucreries et divertissements.
- Et bien sûr pour tout le monde omni présence de la propagande de masse à coté de laquelle les propagandistes nazis sont des nains.

Les chaînes de télévision, radio, médias en général, déversent à longueur de temps la conception bourgeoise du monde et des rapports humains, distillent sans cesse sur des centaines de médias une propagande anti-communiste de haute qualité.

N'est-il pas un peu normal que les communistes se sentent impuissants ? Car où est le point positif, d'où viendrait une lueur d'espoir ?

Ces questions, camarades, Lénine, Mao Ze Dong, Staline en pleine guerre, Enver Hoxha, et bien d'autres révolutionnaires se les sont déjà posées ! Et ils y ont répondu avec succès.

Comment ont-ils fait ? Avaient-ils un secret ? Non c'étaient des hommes comme les autres, sauf que :

1. ils avaient une confiance absolue dans l'homme et ses capacités historiquement démontrées,

2. ils avaient beaucoup étudié l'histoire et les principes du matérialisme dialectique.

Cela paraît peu, mais réfléchissons en communistes. Nous savons que l'histoire est un enchaînement de processus. Ce qui était hier ne sera plus identique demain. L'enfant devient un adulte pas un grand enfant !

Rien n'est figé ou définitif. L'homme fut primitif et au cours du temps il a compris puis maîtrisé son environnement.

Sur ces simples remarques on peut déjà conclure sur l'avenir :

La situation actuelle évoluera que nous le voulions ou non. Cette évolution aura une action en retour sur la conscience des hommes (c'est un des principes de la dialectique matérialiste). Par exemple : à force de baisser le revenus des salariés, d'abaisser leur niveau de soin, leur possibilité de s'instruire ou d'avoir des loisirs, que va-t-il se passer ?

Autre exemple : les capitalistes délocalisent pour casser les montants des salaires, mais en supprimant les emplois ils suppriment aussi ceux qui

PEUVENT encore acheter des objets. Pourtant ils produisent ces objets en quantité là où la main d'œuvre n'est pas chère. Donc d'un côté ils détruisent « leur » marché et de l'autre ils baissent leur taux de profit ; en quelque sorte ils scient la branche sur laquelle ils sont assis !

L'avenir est donc loin d'être figé comme les intellectuels capitalistes veulent nous le faire croire. La crise dans laquelle nous nous trouvons n'est qu'une des métastase du cancer qui ronge le système capitaliste tout entier.

Ce qu'il faut savoir c'est ce que nous pouvons faire. Car dans sa logique le capitalisme a toujours choisi la solution la plus radicale. En fait pour lui, à un certains moment de ses contradictions, ce sont les hommes qui sont de trop. Ceux qui ne consomment plus (parce qu'il les a appauvris), ceux qui se révoltent (parce qu'ils leur laisse des salaires infimes).

La guerre résout ce problème.

La guerre, cette autre forme de la politique, peut revêtir deux aspects suivant le lieu ou la contradiction exposée ci-dessus se dénoue.

- Dans un pays capitaliste donné (ou un groupe de pays, comme en Europe) ou dominant les mêmes groupes, les mêmes politiques, la bourgeoisie peut provoquer, organiser, ou laisser faire une guerre civile (la Commune de Paris fut une guerre civile par exemple), cela lui laisse le temps pour que des couches de population laissent éclater leur colère. Mais nous savons bien en tant que communistes que, faute de parti communiste, la « reprise en main » se fera rapidement, le jour ou la colère populaire viendrait à se retourner vers les vrais fauteurs de troubles : les exploités.
- Il est possible aussi que nous ne puissions empêcher une nouvelle guerre (de partage du monde, par exemple, entre la puissance chinoise montante et l'étasunienne déclinante).

Mais nous savons là aussi, par l'expérience du Mouvement Communiste International, que si dès à présent nous ne savons pas créer un parti communiste et rallier à nous ceux qui adhéreront aux thèses élaborées ci-dessus il sera impossible :

- De créer les conditions d'un mouvement de masse pour la paix
- De créer les conditions d'une Résistance apte à réaliser la Révolution socialiste.

Et si nous n'arrivons pas à édifier ce parti tant que les conditions autorisées par la bourgeoisie nous le permettent encore, et bien, chers camarades, ne vous inquiétez pas, cela sera un peu plus difficile, mais il nous faut avoir à l'esprit d'être prêts à le faire en temps de guerre.

Les communistes et l'Histoire

Les mouvements révolutionnaires sont faits de deux ingrédients :

- Une organisation politique, expression de la classe sociale qui envisage un changement radical de rapports sociaux.
- Des conditions objectives, économiques et idéologiques qui rendent possibles cette transformation.

Pourquoi certains communistes ont-ils abandonné le combat ? Pourquoi d'autres se repentent comme s'ils étaient des criminels ? Pourquoi d'autre encore plutôt que de ne « rien faire » comme ils disent, rejoignent-ils le camp des réformistes ou même de l'extrême droite ?

Il est important de comprendre pourquoi les êtres humains peuvent ainsi renier leurs idéaux.

Chaque individu de quelque classe sociale qu'il soit fait partie d'un moment de l'histoire. Mais l'histoire est aussi un mouvement qui dépasse ces individus. Des générations d'hommes étaient là avant nous, d'autres générations seront là après nous.

En matérialistes nous savons que nous sommes mortels, mais il est très difficile de se concevoir comme un simple moment de l'histoire. Un maillon parmi une chaîne.

Cela entraîne plusieurs erreurs. La jeunesse, lorsqu'elle s'engage en politique veut voir ses idéaux se réaliser rapidement (c'est-à-dire « de son vivant »), les militants plus âgés et qui ont subi les trahisons révisionnistes, les coups de la bourgeoisie, qui se sont battus inlassablement, sont soumis à l'idéologie dominante qui arrive à coups de livres, d'émissions de télévision, de conférences, etc... A leur faire douter de leur engagement.

Ainsi beaucoup soit délaissent le champ du combat de classe, ou croyant bien faire se retrouvent comme faire valoir dans des groupes ou organisations qui ne sont que des pâles illusions. Ils ont troqué leurs convictions, leurs idéaux pour des croyances.

Il faut bien avoir ceci à l'esprit lorsqu'on choisit la voie du communisme. C'est une voie exigeante qui oblige à se révolutionner soi même sous peine un jour ou l'autre de tomber dans ces travers idéologiques hélas classiques.

Il faut aussi ? et c'est fondamental ? considérer que le communisme est un idéal politique qui ne se réalisera que par la volonté des hommes. Certes, et Marx l'a bien montré, l'histoire est faite de déterminismes (tôt ou tard le capitalisme se détruira), mais il a posé aussi que seule la volonté d'hommes rassemblés était en mesure d'épargner à l'humanité les souffrances qu'impose et qu'imposera cette agonie.

Ainsi chaque communiste doit se considérer comme à la fois comme un agent actif de la révolution qui peut advenir demain ou dans dix ans ou jamais au cours de sa vie, et à la fois comme un passeur envers les jeunes générations de la plus puissante et la plus éthique théorie politique, celle qui annonce la fin de la préhistoire de l'humanité et donne les outils

conceptuels de cette transformation radicale.

Pour répondre à ceux qui disent que les transformations de l'URSS ou de la Chine obéissent aux règles « intangibles » de la « nature humaine » (vieille litanie métaphysique de l'idéologie dominante), à savoir que les hommes sont toujours les mêmes, égoïstes, voulant le pouvoir... Et que donc il est « naturel » que le communisme soit impossible, il faut répondre par des exemples simples et voir l'histoire non à notre échelle, mais sur plusieurs générations.

Nous ne prendrons qu'un exemple, celui de la France depuis 1789. A cette époque la bourgeoisie renverse l'état féodal, mais pour autant les idées anciennes sont encore là, les fonctionnaires de la monarchie sont partout, l'église omniprésente. En 1799 le coup d'état de Bonaparte renverse la jeune république et instaure... un Empereur. Une monarchie revient à la tête de la France. Et que l'on regarde bien ce dix neuvième siècle français : il faudra attendre la naissance de la troisième République dans le sang de la Commune de Paris pour que l'État républicain que nous connaissons adopte sa forme presque définitive. Mais pendant soixante dix années ce ne fut qu'alternance de royalisme, républicanisme, révolutions avortées, etc....

Quelle tempête politique en moins d'un siècle pour un régime nouveau qui ne se battait pas – et il faut le souligner – pour l'abolition des classes

sociales, mais simplement pour une nouvelle donne dans l'exploitation du peuple !

Alors, que les calomnieurs du communisme, tous ces bourgeois arrogants et ces petits bourgeois méprisants, regardent LEUR histoire avant de nous donner des leçons sur la notre, les communistes.

Depuis 1917, 93 années se sont écoulées. Ce qui s'est passé au 20ème siècle illustre tout simplement ce qu'est la lutte des classes. Avancées et reculs sont inhérents à l'histoire et le communisme n'échappe pas à cette loi. Comment un régime politique aussi novateur et radical ne pouvait-il pas susciter la haine continue de ses ennemis de l'intérieur et de l'extérieur (c'est le contraire qui eut été étonnant !).

Nous devons expliquer et expliquer encore, c'est notre rôle d'éducateurs, que rien n'est définitivement acquis, que tout est en processus, en mouvement et qu'il ne faut jamais baisser la garde, car les gens qui nous font face savent parfaitement que nous représentons leur extinction.

Il faut donc éduquer la jeunesse à l'étude et à la patience, comme il nous faut redonner l'espoir aux militants qui ont vécu douloureusement ce qu'ils ont cru être la fin de leur idéal.

Il nous faut parler ouvertement aux masses et ne pas croire que les appareils d'illusion qui les abreuvent de sottises sont « plus forts » que nous.

La misère, le chômage, les ventres creux sont au-delà de ces illusions, car ils touchent la chair des hommes et c'est nous qui pourrions être surpris des soubresauts que la réalité inflige aux convictions du « on ne peut rien faire ».

Bien au contraire. La dialectique nous enseigne que lorsque les contradictions s'accroissent, un point de rupture se produit. Si les communistes sont présents et actifs à ce moment là, tout devient possible. Mais ce moment privilégié de l'histoire est bref (Lénine disait que parfois l'histoire évoluait plus en deux jours qu'en deux siècles) et si nous ratons l'occasion soit parce que nous ne sommes pas encore suffisamment organisés, soit parce que nous avons sous estimé les masses ou surestimé la bourgeoisie, alors l'histoire reprend son cours au prix d'immenses malheurs pour le peuple (contre-révolution, guerre).

« J'aime ceux qui n'ont en partage que leur rage et leur dégoût. Ceux là n'ont pas besoin d'espoir pour se battre. J'aime ceux qui habillent leur rage et leur dégoût du manteau glacé de la raison. Ceux là n'ont pas besoin de chance pour l'emporter. J'aime ceux qui vêtent la raison des fleurs éparpillées de leurs rêves. Ceux là n'ont pas besoin de dieux pour bâtir. »

Jules Vallès, Communard



Port compris
6 numéros

Abonnez-vous à l'édition française de NSC
DEMANDE D'ADHÉSION



POUR LE CANADA
\$25,

POUR L'ÉTRANGER
\$35.00

Les règlements supérieurs à l'abonnement annuel seront
considérés comme des abonnements de soutien

Chèque à l'ordre de
Dr Adélaré Paquin



6801 Gouin E. # 112
Montréal Nord
Canada H1G 6L2



L'Union soviétique en lutte Борющийся Советский Союз

Article publié dans le journal ukrainien « Rabotché-krestyyanskaya pravda » no 5 (158), 2010

Ainsi, Qui Donc Falsifie l'Histoire?

En mai 2009, le Président de la F.R. a publié un Oukaze portant création d'une Commission pour la résistance aux tentatives de falsification de l'histoire au préjudice des intérêts de la Russie. Cette commission devra prétendument «organiser le travail des historiens» et «tirer les conclusions établissant quels sont les faits ou événements falsifiés de l'histoire qui portent préjudice aux intérêts de la Russie».

Il a été fait pas mal de tapage autour de ce document. Mais ce sont essentiellement les gens d'extrême droite qui se sont mis à striduler: le prêtre Gleb Yakounine, le défenseur de droite des droits de l'homme Lev Ponomaryov, la meneuse du Groupe d'Helsinki Lyoudmila Alexéyéva, le défenseur des droits de l'homme du «Mémorial» Arséni Roguinski récemment décoré, au seuil de la fête de la Victoire, de l'ordre de la Croix d'officier pour ses mérites devant la république fédérale d'Allemagne !!! et autres personnages qui leur ressemblent. Au secours! Cet Oukaze est «anticonstitutionnel», il est un symbole des «régimes despotiques et totalitaires». Il nous prive de liberté, de démocratie, de droits de l'homme et de quelques autres excellentes choses encore ...

Sur le flanc de gauche, c'est le silence radio. Bah! Un oukaze est un oukaze! Il n'y a là rien de nouveau! Le chien aboie et la caravane passe. Un piar¹ ordinaire, comme il est d'usage de dire à présent; 'Un procédé ordinaire de manipulation des consciences.

Mais voyons, Y a-t-il en réalité falsification de l'histoire? Si oui, a qui porte-t-elle préjudice? Qui dans notre pays DÉFORME sciemment les faits historiques véritables et leur SUBSTITUE des faits mensongers, inventés? Telle est la question!

Y répondre n'est pas si complexe qu'il y paraît. Dans notre pays, TOUT aujourd'hui est falsifié: la culture et la science, l'art et la littérature, la morale et les mœurs, les médicaments et les produits alimentaires. Toute la nation vit depuis déjà un quart de siècle dans un monde monstrueux, falsifié avec talent.

Dans la seconde moitié des années quatre-vingt, grâce à la CONTRE-RÉVOLUTION qui s'est produite en U.R.S.S., le patrimoine social: 'les usines et les mines, les charbonnages et les banques, la terre et les routes ont commencé à passer à la PROPRIÉTÉ PRIVÉE de la bourgeoisie qui venait de sortir de la clandestinité et a obtenu le pouvoir économique dans le pays.

Pour conserver les richesses nationales qui lui tombaient si facilement dans les mains, la bourgeoisie avait également besoin du pouvoir politique. Dans ce but, elle a créé une machine d'État (des organes administratifs et répressifs) pour que les politiciens puissent écrire des lois qui lui soient favorables À ELLE, prendre les décisions dont elle a besoin, ELLE, tandis que les gardiens de l'ordre et des lois puissent en observer l'exécution.

Elle ne pouvait pas non plus s'en tirer sans un appareil idéologique. Elle engagea donc à son service toute une armée de philosophes et de politologues, de sociologues et de juristes. Elle paie des journalistes et des écrivains, des comédiens et des enseignants pour qu'ils réalisent les idées DE LA BOURGEOISIE, pour qu'ils défendent les intérêts DE LA BOURGEOISIE, pour qu'ils présentent la morale DE LA BOURGEOISIE comme faisant partie des valeurs humaines universelles, qu'ils en fassent un modèle à imiter.

Les transformations capitalistes qui se sont opérées en économie et en politique se sont également accompagnées d'une CONTRE-RÉVOLUTION CULTURELLE qui se poursuit encore jusqu'à présent.

Cela fait déjà environ trente ans que, grâce aux moyens d'information de masse, se produit le conditionnement massif de la conscience sociale des gens. La conception communiste du monde, la morale soviétique avec son sens du collectivisme, de la solidarité de classe, de l'internationalisme, du patriotisme socialiste, tout cela est profondément hostile à la classe des repus. Cela doit rester dans le passé comme «désuet» et ayant «fait son temps». Ou mieux, cela doit être aboli.

Voilà, c'est pour cela qu'un instrument tel que LA FALSIFICATION était nécessaire. C'est l'intelligentsia rampante devant le pouvoir bourgeois, ce sont tous ces Volkogonov, et Soljénitsine, tous ces Sakharov et Gavril Popov, tous ces Youri Afanassyev et Viktor Astafyev, tous ces Alexandre et Yégor Yakovlev, Radzinski, Radzikhovski et tous les autres Veller qui ont commencé à RÉÉCRIRE l'histoire.

Ils se sont mis à barbouiller de peinture noire toutes les plus hautes valeurs du socialisme, à ridiculiser la culture Soviétique, à chasser les écrivains soviétiques des programmes scolaires de l'instruction publique. Sous couvert de glasnost,² l'information frauduleuse a commencé: arrangement des faits, leur altération, substitution de concepts et sélectivité de l'information, verbiage abstrait sur la liberté de la presse, les droits de l'homme, la démocratie, calomnies et mensonges éhontés.

L'interprétation bourgeoise de TOUS les événements historiques sans exception a reçu le feu vert dans le pays. Dès les premiers jours de la pérestroïka,³ il n'était déjà plus possible de trouver d'œuvres du réalisme socialiste dans les revues centrales «Novii mir», «Moskva», «Néva», «Oktyabr'», «Znamya». Leurs pages étaient maintenant offertes aux prétendus «réprimés» qui n'ont jamais rien compris au Pouvoir soviétique et ne l'ont pas accepté.

L'épuration des bibliothèques, au sens physique réel de ce mot, a

commencé. De nombreux en ont été les témoins, comme, par exemple, à Irkoutsk, au début des années quatre-vingt-dix, où des milliers de tomes d'une excellente littérature, et pas seulement d'œuvres des classiques du marxisme, mais également d'écrivains et de savants Soviétiques, de livres de penseurs éminents du passé, ont été brûlés sur des bûchers. Ainsi, les «démocrates» sont arrivés au pouvoir en Russie de la même façon que Hitler en Allemagne en 1933.

Le matérialisme dialectique et historique, la plus haute acquisition de la pensée philosophique du XIXe siècle, a été remplacé par la philosophie idéaliste de la grande consommation. Ils ont dépoussiéré les vieux in-folio rongés par les souris qui ne sont d'aucune valeur scientifique. La philosophie bourgeoise a pris la place du communisme scientifique dans les établissements d'enseignement supérieur.

Les plus grandes figures de la pédagogie soviétique ont été frappées d'ostracisme. On a commencé à lécher le postérieur des vieilles idées des pédagogues et psychologues occidentaux. Pourtant, déjà au XXe siècle le rôle de Sigmund Freud se désolait que l'intérêt pour la doctrine de son père avait fortement faibli. Tandis qu'au début du XXIe siècle, l'intelligentsia de Russie, après s'être réjouie de l'«effondrement du communisme», a englouti goulûment les idées pan-sexuelles de Freud jusqu'à l'indécence. Et c'est de ce même poison qu'elle s'est mise à bourrer le crâne des écoliers et des étudiants, des spectateurs des théâtres et du cinéma.

Les héros du pays ont commencé à être renversés de leurs piédestaux, tandis que l'on s'est mis à ériger des monuments aux bourreaux et ennemis du peuple, à célébrer les félons, à éditer à de forts tirages des pasquinades de traîtres à leur Patrie dans le genre de Viktor Souvorov (Rézoune).

En un quart de siècle il n'a pas été projeté sur le petit écran un seul film

véridique sur la Grande Guerre patriotique, tandis que l'eau de vaisselle cinématographique y coule à flot: «Le chtrafbat, «La saga moscovite», «Rjev», «Les salauds». Nos chers soldats du front quittent la vie et il ne reste plus d'eux à leurs petits-enfants qu'une image défigurée jusqu'à rendre leur vie, leur lutte et leur exploit méconnaissables.

L'ancienne intelligentsia soviétique se rend bien compte qu'il faudrait bien de nouveaux maîtres de la vie. Aussi attend-elle sa réponse avec une humilité servile: plaît-il? A présent, elle écrit, parle et fait ce pour quoi la bourgeoisie LA PAIE et la bourgeoisie la paie pour L'ANTISOVIÉTISME et L'ANTICOMMUNISME. C'est précisément ce dont elle a besoin à présent et pour cela, elle paie cher.

Elle a après qui courir, de qui prendre exemple. Les principaux falsificateurs sont aux échelons supérieurs du pouvoir. Tout ce qu'écrivent et disent les politiciens, présidents, députés et candidats à la députation de Russie, tout est faux et HYPOCRITE. Tous leurs discours doivent être mis en doute. Car ils sont souvent vraisemblables dans leur forme, mais mensongers dans leur contenu. Ils sont forts loin de la vérité et en contradiction avec les faits et les actes.

Tenez, par exemple. Le Président et le Premier ministre de la F.R. ont été indignés par les déclarations profascistes des leaders des républiques de la Baltique, ils s'indignent de la démolition du monument au Soldat-Libérateur de l'Estonie, ils sont choqués par la décision de l'ex-président de l'Ukraine Youchtchenko de proclamer Héros de l'Ukraine Stéphan Bandéra, complice de Hitler et ennemi du peuple ukrainien. Tout cela est fort juste.

Mais le Président de la Russie sitôt arrivé en Finlande est allé déposer une couronne de fleurs sur la tombe de Mannerheim, ennemi juré de l'U.R.S.S., sous les ordres duquel des soldats soviétiques ont été exterminés.

«On ne peut héroïser des complices du nazisme~, mais leur déposer des fleurs, on peut. Et décerner le premier prix «Patriote de Russie 2009~ au journaliste Radzikhovski de la «Rossiïskaya gazéta» d'humeur profasciste, on peut aussi.

Les pathétiques discours présidentiels «ne permettons pas de refaire notre histoire» ne sont rien d'autre que de la phraséologie. C'est qu'il a quand même dit une bourde monumentale l'autre jour Vladimir Poutine en déclarant que les soldats soviétiques montaient à l'attaque le révolver des zagradotryades⁴ sur la nuque. Il a aussi déposé des fleurs sur la seule tombe du général blanc Dénikine qui, tout comme Koltchak, a fait couler beaucoup de sang d'ouvriers et de paysans de Russie.

En été 2009, Poutine est allé en Pologne. La «Gazeta wyborczalt a publié son discours: «Sans aucun doute, on peut à bon droit condamner le pacte Molotov-Ribbentrop conclu en août 1939. Nous comprenons aujourd'hui que toute forme d'entente avec la régime nazi était inacceptable d'un point de vue moral... ». Par «nous», il entend lui-même et ses deux ou trois conseillers dans le genre de Kolya Svanidzé qu'il a cité un grand nombre de fois. Et il ne s'est pas gêné pour faire passer pour la vérité l'opinion politique analphabète de ces «grands connaisseurs de l'histoire».

Dans ce même article, Poutine plaint le peuple russe dont le destin «a été changé par le régime totalitaire». On ne comprend pourtant pas très bien s'il faut entendre qu'au contraire, à l'époque soviétique, la plus grande partie du peuple était heureuse, alors que sous votre régime dit «démocratique», sa vie a roulé dans l'ornière.

Par la même occasion, il a donné de méchants coups de pied dans son discours au «Précis - stalinien-d'histoire du P.C.(b.)tUS», un livre excellent qu'il n'a visiblement jamais tenu en mains, en ayant seulement vaguement entendu parler du coin de l'oreille par sa grand-mère et dont il n'a

même pas été capable de répéter correctement le titre. Moi aussi, je lutte contre la falsification! C'est carrément comme dans la fable où le voleur court plus vite que tout le monde à la poursuite d'un voleur imaginaire en criant plus fort que tout le monde: «Au voleur!»;'-"

Bien que peut-être me trompai-je en pensant que les connaissances de Poutine, de Medvédev et de leurs semblables sur l'histoire réelle ne sont pas très étendues. Il est possible qu'ils en aient. Mais leurs connaissances ne sont pas devenues une conviction. Et sans convictions, c'est l'orientation psychologique fondée sur l'intérêt personnel qui devient la principale force motrice des actes et des faits. C'est précisément elle qui forme, dans la foule des consommateurs, ce principe vital: à vivre avec les loups, on finit par hurler comme les loups.

Quand on sert LE CAPITAL, on n'a besoin ni de connaissances ni de vérité.

Et les voilà répétant comme des perroquets: «La société totalitaire» «Le rideau de fer», «Les crimes de Staline»; ils jonglent avec tout cela comme des artistes de cirque sur l'arène.

Quant à la Commission créée par Dmitri Anatolyévitch, elle ne fait plus rigoler personne! Premièrement, la plus grande partie des membres de cette commission ne sont ni des historiens, ni des hommes de science, mais des chefs de quelque chose. De l'histoire, sans doute se souviennent-ils seulement quand Napoléon est tombé sur la Russie, et de la Grande Guerre patriotique savent-ils un petit quelque chose; c'est que leurs pères ont fait la guerre ...

Mais, comme nous l'avons expliqué plus haut, il ne s'agit pas de connaissances, il s'agit de position, d'orientation: a-t-on l'intention de servir la vérité ou de complaire au Président, ou de conserver son maroquin de chef.

Dans la période de la contre-révolution, l'intelligentsia de Russie ne

s'est pas montrée sous son meilleur jour, ceci pour parler avec délicatesse. Mais si l'on appelle les choses par leurs vrais noms, comme nous l'a enseigné Lénine, alors on peut dire que sa plus grande partie s'est montrée on ne peut plus merdeuse pour la nation, elle est passée au service de la bourgeoisie, des exploités du peuple.

Aujourd'hui, il y a bien peu de modèles de vrais intellectuels ayant un rang élevé de citoyen, allant hardiment et sans hésiter au combat pour défendre la vérité. Des gens tels que le lauréat du Prix Nobel Vitali Guinzbourg sont aujourd'hui des personnalités uniques. Il restera toujours dans notre histoire comme un Savant et un Homme véritable avec des majuscules.

Secondement, le nom suffisamment bien connu de Nikolai Svanidzé sur la liste de la Commission n'est pas qu'une simple erreur tactique du Président. Le dépôt de fleurs sur la tombe de Mannerheim a moins discrédité D. Medvédev que l'inclusion de ce falsificateur professionnel dans sa Commission pour la lutte contre la falsification de l'histoire.

Svanidzé est fort en la matière : il a mangé du chien (comme l'on dit en russe; -- N.d.T.) conjoncturaliste de première force, il maîtrise à perfection la manipulation de la conscience des auditeurs. Il calomnie et falsifie comme il n'est pas possible tout ce qu'il touche de ses pattes sales. Rien que ses «Chroniques historiques» à la télé, ça vaut le détour! Lisez le livre de Vladimir Bouchine et l'«Anti-svanidzé» D. Nikitine (<http://contr-tv.ru>), vous en apprendrez beaucoup!

Chez Svanidzé, la passion de gagner les faveurs du pouvoir de l'argent est tout simplement une pathologie. Il a un flair politique aiguisé. De quelques événements de l'époque SOVIÉTIQUE que ce soit dont il entreprend de parler, il ment avec ostentation. Il est vrai qu'il n'est pas le seul. Les seuls noms de Lénine, de Staline, de Dzerjinski, les mots «bolchevik», «pouvoir soviétique», «communisme» plangent Yavlinski et

Roguinski, Jirinovski et Novodvorskaya et nombre de personnages célèbres dans des abîmes de rage pathologique. Les énumérer tous obligerait à consacrer beaucoup de temps à en dresser la liste.

Le dialogue est impossible avec eux. Ils n'ont besoin ni de faits, ni d'arguments. Leur rage et leur haine de classe pour "les billes"⁵ leur est un verrou sûr contre la vérité objective. «Si ce n'avait été les bolcheviks, la Russie serrait à présent la puissance la plus grande et la plus riche. Là où il y a beaucoup de riches, les simples gens vivent bien. Dans la révolution, c'est un idiot emmoufflé qui nous a volés. Ce sont les communistes qui sont coupables de tous nos malheurs. Et ils ont organisé le golodomor en Ukraine. Quant à Staline, c'est en gros un suppôt de l'enfer oo. »*

Svanidzé est aussi un personnage parfaitement immoral. Un conformiste raffiné. Le président nouvellement élu n'était pas encore parvenu à s'asseoir dans son grand fauteuil que voilà déjà Nikolai Karpovitch Svanidzé qui déjà arrive. Il s'est mis à écrire une biographie de Dmitri Medvédev. Il a même glorifié Yeltsine avec une grande abnégation. Il ne mourra pas de flagornerie. Bien qu'est-ce peut-être là la réponse à la question: pourquoi ce personnage si odieux est-il tombé sur la liste ?

Une autre «patriote » a également pas mal œuvré dans le domaine de l'altération de l'histoire une antisoviétique invétérée, une certaine Nataliya Narotchnitskaya. J'ai lu et relu une dizaine de ses articles, elle y a une position claire bien arrêtée: la Russie qui méritait d'être aimée, défendue et admirée, c'était celle d'avant 1917. Elle est convaincue que «la révolution d'Octobre n'a été qu'un pogrom monstrueux et conscient contre l'existence de la Russie en tant qu'État, jusqu'à la « table rase». La révolution a été préparée et faite par des terroristes. Et elle s'attriste que leurs noms soient jusqu'à présent

encore portés par des rues de nos villes. Lénine, écrit-elle, «s'est servi du peuple russe pour faire une expérience cruelle». «Pour Lénine, comme révolutionnaire classique, l'idée était l'essentiel, tandis que le pays, le peuple n'étaient qu'un matériau, un moyen. Que des millions de gens meurent, mais nous ferons la paix!». Et c'est comme ça sur des dizaines de pages. Quel délire!

Et c'est cette petite dame qui va se battre contre la falsification de l'histoire?! Ah! pauvre Medvédev! Tu as enfermé le loup dans la bergerie! Et pas qu'un seul.

De sorte que nous ne nous entendrons jamais avec eux. Dans une société déchirée par des contradictions sociales, les classes antagonistes ne peuvent pas avoir une culture commune, une histoire commune. Ce qui est bien et «correct» pour le bourgeois est mauvais et «incorrect» pour l'ouvrier. Car leurs intérêts fondamentaux sont diamétralement opposés et IRRÉCONCILIABLES.

L'histoire de la bourgeoisie, c'est l'histoire de l'exploitation et du profit, de la violence et du pillage, du terrorisme et des guerres.

L'histoire du peuple, c'est l'histoire de la création, de l'exploit au travail, de la fraternité des peuples, de la lutte contre l'oppression, pour l'égalité et la justice sociale. C'est l'histoire des révolutions passées et futures.

Et la classe ouvrière n'en aura fini avec la falsification de l'histoire que lorsqu'elle sera devenue la créatrice de son propre destin.

1. piar, – néologisme courant du vocabulaire politique du russe contemporain. Ce mot est formé du nom alphabétique anglais des lettres p [pi:] et r [a:!] qui sont l'abréviation de l'expression anglaise 'public relations'. En russe, le terme «piar» appartient surtout au vocabulaire de la propagande en mauvaise part, en particulier électorale, mais pas

seulement. On pourrait souvent le traduire par 'politicaille (électorale)'. On distingue le piar blanc ou mou, lorsqu'un politicien se présente sous un jour avantageux, se répand en mirifiques promesses, et le piar noir ou dur lorsqu'il dénigre et traîne dans la boue son adversaire politique. (N.d.T.)

2. glasnost', – mot russe désignant la mise en œuvre des procédés visant à rendre quelque chose public. Ce terme a été mis en vogue par le célébrat Gorbatchyov et sa clique comme vocable mystificateur pour désigner un des moyens de la pérestroïka (v. la note 3 ci-après) comme pseudo-liberté totale de l'information, mais en réalité comme instrument d'une vaste campagne d'intoxication psychologique et de démoralisation de la population en donnant libre cours à la propagande anticommuniste et antisoviétique la plus virulente afin de dissimuler sous cet épais brouillard les véritables objectifs de la pérestroïka. (N.d.T.)

3. pérestroïka, – mot russe signifiant reconstruction, restructuration, réorganisation remaniement, qui a été mis en vogue par le scélérat Gorbatchyov et sa clique comme vocable mystificateur pour désigner la destruction graduelle du socialisme et la restauration en douceur du capitalisme. (N.d.T.)

4. zagradotryade, – abréviation syllabique russe signifiant 'détachement de barrage'. Les détachements de barrage sont des groupes militaires spécialisés du génie assurant la pose mécanisée rapide de mines antichars dans le sol (dans la neige). C'est assez dire si la phrase de ce malheureux Monsieur Poutine est totalement dépourvue de sens. (N.d.T.)

5. «les billes» – terme d'argent dégradant par lequel les intellectuels dégradés nomment les ouvriers. (N.D.T.)

Lyoubov' PRIBÏTKOVA

Le rouble aidera la Chine à dépendre moins du dollar US

Lundi 13 septembre 2010, par Comité Valmy

Photo : RIA Novosti

La Chine a misé sur le rouble russe afin de réduire sa dépendance du dollar américain ? Dans les jours qui viennent les banques chinoises commenceront à établir la parité de la monnaie nationale, le yuan, avec le rouble.



De jure le rouble russe prendra pied sur le marché financier de Chine. Il sera officiellement coté face au yuan, comme au dollar australien et singapourien, au yen japonais et au won sud-coréen. Ces années-ci bien des sociétés russes et chinoises assuraient de facto leurs paiements en monnaies nationales, en se protégeant contre les oscillations imprévisibles du \$ et de l'€. C'est bien la crise économique mondiale qui a incité la Russie et la Chine à ne pas retarder la cotation de la parité rouble-yuan. De l'avis d'Andreï Volodine, chef du Centre des études orientales de l'Académie diplomatique du MAE de Russie, cette démarche dépasse de loin le cadre des rapports bilatéraux.

La Chine souhaite stabiliser le système global, en liquidant deux pôles dans le système financier mondial - le dollar US et l'euro. On constate la tentative de protéger soi-même et tout l'espace économique mondial contre cette bipolarité qui dès à présent existe artificiellement. La parité du rouble russe avec le

yuan chinois est précisément une démarche vers une décentralisation du système financier mondial. Cela répondra aux intérêts de la Chine, de la Russie, mais aussi d'autres pays qui redoutent ces oscillations subites du dollar et de l'euro.

La cotation du rouble face au yuan renforcera considérablement les positions de ces monnaies sur le marché financier global, et donc étendra leurs possibilités de devenir des monnaies de réserve régionales. La Chine incite activement ses partenaires pour l'ASEAN et la Communauté économique est-asiatique, incluant le Japon et la Corée du Sud, à renoncer au dollar US et à faire des paiements en devises nationales. Vu le poids économique de la Chine, il est évident que le yuan est censé constituer une alternative au \$, estime le directeur adjoint de l'Institut d'Extrême-Orient Sergueï Louzianine.

Le refus du dollar US et la transition aux monnaies régionales ou nationales sont vus, paraît-il, par

de nombreux pays comme un moyen d'assainir le système financier mondial. Ainsi, sans aucune pression politique le rouble a déjà obtenu en fait dans l'espace de la CEI le statut d'une devise régionale. Et la parité rouble-yuan peut être considérée comme une nouvelle démarche vers l'affermissement des liens dans ce groupe sur une nouvelle base financière.

10.09.2010,

Message

L'information que vous apportez confirme, si c'était encore nécessaire, que l'organisation de coopération de Shanghai, construite autour de la Chine et de la Russie, discrètement mais sûrement progresse. Voilà plusieurs années déjà qu'elle avait affirmé sa volonté de s'affranchir de la dictature du dollar mais la position de la Chine, comme créancier des USA rendait l'opération difficile. Des accords partiels permettaient néanmoins à certains États, dont ceux qui constituent l'ASEAN, de négocier leurs contrats commerciaux en yuan. C'était aussi le cas du Brésil. Cette information semble montrer que la Chine principalement commence à mieux voir comment s'affranchir du dollar sans créer pour autant, dès maintenant, une monnaie nouvelle basé sur un panier de monnaies à la façon des "droits de tirage spéciaux" utilisée, rarement, par le FMI. La reconnaissance d'une parité yuan-rouble marque peut-être une étape importante dans l'évolution de l'Organisation de Coopération de Shanghai. J'espère que vous continuerez de suivre cette question.

GEAB N°47 - Crise systémique globale - Printemps 2011 : Welcome to the United States of Austerity /

Vers la très grande panne du système économique et financier mondial

Comme anticipé par LEAP/E2020 en Février dernier dans le GEAB N°42, le second semestre 2010 est bien caractérisé par une aggravation brutale de la crise marquée par la fin de l'illusion de reprise entretenue par les dirigeants occidentaux (1) et les milliers de milliards engloutis par les banques et des plans de « stimulation » économiques sans efficacité durable. Les prochains mois vont dévoiler une réalité simple mais particulièrement douloureuse : l'économie occidentale, et en particulier celle des États-Unis (2), n'est jamais vraiment sortie de récession (3). Les sursauts statistiques enregistrés depuis l'été 2009 n'ont été que les conséquences passagères d'une injection massive de liquidités dans un système fondamentalement devenu insolvable à l'image du consommateur américain

4). Au cœur de la crise systémique globale depuis son origine, les États-Unis vont donc démontrer dans les prochains mois qu'ils sont à nouveau en train d'entraîner l'économie et la finance mondiales au « cœur des ténèbres » (5) car ils ne parviennent pas à sortir de cette « Très Grande Dépression US » (6). Ainsi, à l'issue des soubresauts politiques des élections américaines de Novembre prochain, sur fond de taux de croissance redevenus négatifs, le monde va devoir affronter la « Très Grande Panne » du système économique et financier mondial fondé depuis plus de 60 ans sur l'absolue nécessité pour l'économie américaine de ne jamais se trouver durablement en récession. Or, la première moitié de 2011 va imposer à l'économie américaine une cure d'austérité sans précédent plongeant la planète dans un nouveau chaos financier, monétaire, économique et social (7).

Dans ce GEAB N°47, notre équipe anticipe donc pour les mois à venir différents aspects de cette nouvelle évolution de la crise notamment la

nature du processus d'austérité imposée qui va toucher les États-Unis, l'évolution du couple infernal « inflation/déflation », l'évolution réelle du PNB US réel, la stratégie des banques centrales, les conséquences directes pour l'Asie et l'Euroland. Nous présentons comme chaque mois nos recommandations stratégiques et opérationnelles. Et exceptionnellement ce numéro du GEAB présente un extrait du nouveau livre de Franck Biancheri « Crise mondiale : En route pour le monde d'après – France, Europe et Monde dans la décennie 2010-2020 » dont la version française sortira le 7 Octobre prochain aux Éditions Anticipolis.

Dans ce communiqué public du GEAB N°47, nous avons choisi de présenter un extrait de l'anticipation portant sur la prochaine austérité imposée aux États-Unis à partir du Printemps 2011 :

« Welcome to the United States of Austerity ».

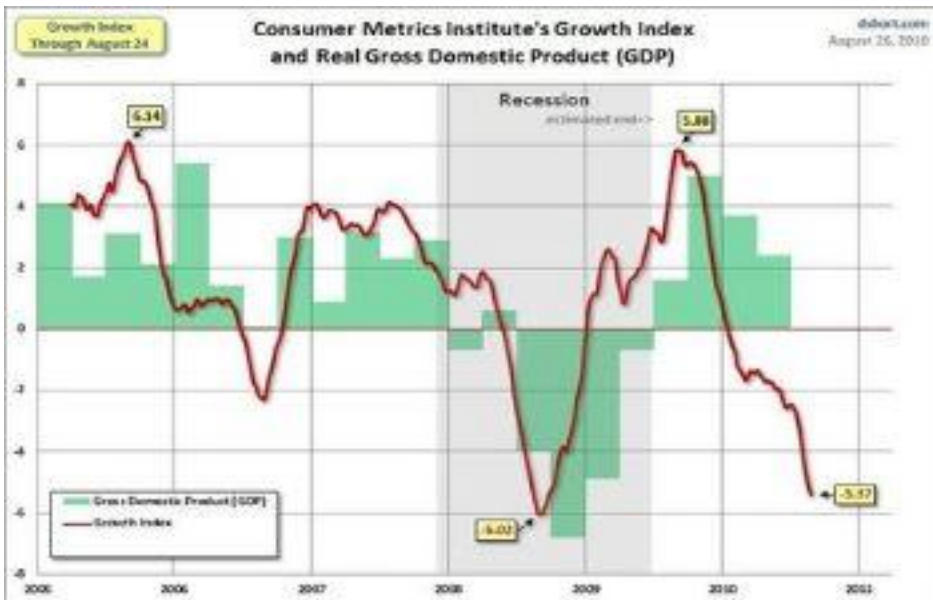
« États-Unis - le double coup dur : plus de crédit, plus de travail » - Corrélation des baisses de prix de l'immobilier et de l'évolution du taux de chômage par État (2006-2009) - Source : FMI / OIT / Oslo Conférence, 07/2010

Les trimestres à venir vont être particulièrement dangereux pour le système économique et financier mondial. Le patron de la Fed, Ben Bernanke, a d'ailleurs fait passer le message aussi diplomatiquement que possible lors de la récente réunion des banquiers centraux mondiaux à Jackson Hole dans le Wyoming : bien que la politique de relance de l'économie américaine ait échoué, soit le reste du monde continue à financer à perte les déficits US et espère qu'à un moment donné ce pari sera payant et aura évité un effondrement du système global, soit les États-Unis vont monétiser leur dette et transformer en monnaie de singes l'ensemble des

Dollars et Bons du Trésor US possédés par le reste de la planète. Comme toute puissance acculée, les États-Unis sont désormais ainsi obligés de joindre la menace à la pression pour pouvoir obtenir ce qu'ils veulent. Il y a à peine plus d'une année, les dirigeants et responsables financiers du reste du monde s'étaient portés volontaires pour « remettre à flot le navire USA ». Aujourd'hui pourtant les choses ont bien changé car la belle assurance de Washington (celle de la Fed comme celle de l'administration Obama) s'est avérée n'être qu'une pure arrogance fondée sur la prétention d'avoir compris la nature de la crise et l'illusion de posséder les moyens de la maîtriser. Or, la croissance américaine s'évapore trimestre après trimestre (8) et redeviendra négative dès la fin 2010; le chômage n'en finit pas de croître entre la stabilité des chiffres officiels et la sortie en six mois de plus deux millions d'Américains du marché de l'emploi (pour LEAP/E2020, le chiffre réel de chômage est désormais d'au moins 20%) (9); le marché de l'immobilier américain continue à être déprimé à des niveaux historiquement bas et va reprendre sa chute dès le quatrième trimestre 2010; enfin, comme on peut aisément l'imaginer dans ces conditions, le consommateur US reste et restera durablement aux abonnés absents puisque son insolvabilité perdue voire s'aggrave (10) pour l'Américain sur cinq qui n'a pas de travail.

Derrière ces considérations statistiques se cachent deux réalités qui vont radicalement modifier le paysage politique, économique et social américain et mondial des prochains trimestres au fur et à mesure de leur émergence dans la conscience collective.

La colère populaire va paralyser Washington à partir de Novembre 2010



Tout d'abord, il y a une réalité populaire très sombre, un vrai voyage « au cœur des ténèbres », qui est celle de dizaines de millions d'Américains (près de soixante millions dépendent désormais des bons de nourriture) qui n'ont désormais plus d'emploi, plus de maison, plus d'épargne et qui se demandent comment ils vont survivre dans les années à venir (11). Jeunes (12), retraités, noirs, ouvriers, employés des services (13),... ils constituent cette masse de citoyens en colère qui va s'exprimer brutalement en Novembre prochain et plonger Washington dans une impasse politique tragique. Supporters du mouvement « Tea-Party » (14), nouveaux sécessionnistes (15),... ils veulent « casser la machine washingtonienne » (et par extension celle de Wall Street) sans pour autant avoir de propositions réalisables pour résoudre la multitude de problèmes du pays (16). Les élections de Novembre 2010 vont ainsi être la première occasion pour cette « Amérique qui souffre » de s'exprimer sur la crise et ses conséquences. Et, récupérés ou pas par les Républicains ou bien les extrêmes, ces votes vont contribuer à paralyser encore plus l'administration Obama et le Congrès (qui basculera probablement du côté Républicain), ne faisant qu'enfoncer le pays dans un immobilisme tragique au moment où tous les indicateurs passent à nouveau au rouge. Cette expression de colère

populaire va par ailleurs entrer en collision dès Décembre avec la publication du rapport de la commission sur le déficit mise en place par le Président Obama, qui va automatiquement placer la question des déficits au cœur du débat public du début 2011 (17).

A titre d'exemple, on peut déjà voir une expression bien particulière de cette colère populaire contre Wall Street dans le fait que les Américains ont déserté la bourse (18). Chaque mois, ce sont toujours plus de « petits actionnaires » qui quittent Wall Street et les marchés financiers (19) laissant aujourd'hui plus de 70% des transactions aux mains des grandes institutions et autres « high frequency traders ». Si l'on garde en mémoire l'image traditionnelle que la bourse serait le temple moderne du capitalisme, alors on assiste à un phénomène de perte de foi qui pourrait être comparable à la désaffection des grandes manifestations populaires qu'a connu le système communiste avant sa chute.

La Réserve fédérale sait désormais qu'elle est impuissante

Enfin, il y a une réalité financière et monétaire tragique car ceux qui en sont les acteurs ont conscience de leur situation peu enviable : la Réserve fédérale US sait désormais qu'elle est impuissante. Malgré les actions exceptionnelles (taux d'intérêt à zéro, quantitative easing, soutien massif du

marché des prêts immobiliers, soutiens massifs aux banques, multiplication par trois de son bilan,...) qu'elle a mises en œuvre à partir de Septembre 2008, l'économie US ne repart pas. Les dirigeants de la Fed découvrent qu'ils ne sont qu'une composante d'un système, même si c'est une composante centrale, et qu'ils ne peuvent donc rien contre un problème qui affecte la nature même du système, en l'occurrence, le système financier américain, conçu comme le cœur solvable du système financier mondial depuis 1945. Or, le consommateur US est maintenant insolvable (20), lui qui au cours des trente dernières années est devenu progressivement l'acteur économique central de ce cœur financier (avec plus de 70% de la croissance US dépendant de la consommation des ménages). C'est sur cette insolvabilité des ménages US (21) que se sont brisées les tentatives de la Fed. Habités au virtualisme, et donc à la possibilité de manipuler les événements, les processus et les dynamiques, les banquiers centraux américains ont cru qu'ils pouvaient « tromper » les ménages, leur donner à nouveau l'illusion de richesse et les pousser ainsi à relancer la consommation et derrière elle toute la machine économique et financière des États-Unis. Jusqu'à l'été 2010, ils n'ont pas cru à la nature systémique de la crise, ou bien ils n'ont pas compris qu'elle générerait des problèmes hors de portée des instruments d'une banque centrale aussi puissante soit-elle. C'est seulement au cours des dernières semaines qu'ils ont dû constater une double évidence : leurs politiques ont échoué et ils n'ont plus ni armes ni munitions. D'où le ton particulièrement déprimé des discussions de la réunion des banques centrales à Jackson Hole, d'où l'absence de consensus sur les actions à venir, d'où les débats sans fin sur la nature des dangers à affronter dans les prochains mois (inflation ou déflation par exemple alors que les instruments internes au système utilisés pour mesurer les conséquences économiques de ces tendances ne sont même plus pertinents comme nous l'analysons dans ce GEAB N°47) (22),

d'où les oppositions de plus en plus violentes entre tenants d'une relance de la croissance par l'endettement et adeptes de la réduction des déficits, ... et finalement d'où le discours plein de menaces voilées de Ben Bernanke à ses collègues banquiers centraux ; en termes alambiqués, il a fait passer le message suivant : « nous allons tenter tout et n'importe quoi pour éviter un effondrement économique et financier, et vous allez continuer à financer ce « tout et n'importe quoi », sinon on laisse filer l'inflation et on dévalue ainsi le Dollar tandis que les Bons du Trésor US ne vaudront plus grand chose (23) ». Quand un banquier central s'exprime comme un vulgaire extorqueur de fond, c'est qu'il y a péril en la demeure (24). La réaction des grandes banques centrales mondiales se dévoilera dans les deux trimestres à venir. Déjà la BCE a fait comprendre qu'elle pensait qu'une nouvelle politique de stimulation via une hausse des déficits US serait suicidaire pour les États-Unis. Déjà la Chine, tout en déclarant qu'elle ne ferait rien pour précipiter les choses, passe son temps à vendre des actifs US pour acheter des actifs japonais (le niveau historique du cours Yen/Dollar reflète ce processus). Quand au Japon, il est désormais contraint de s'aligner simultanément sur Washington et Pékin ... ce qui va probablement neutraliser toute sa politique en matière financière et monétaire. La Fed, comme le gouvernement fédéral, vont découvrir dans les prochains trimestres que lorsque les États-Unis ne sont plus synonymes de profits juteux et/ou de puissance partagée, leur capacité à convaincre leurs partenaires décline rapidement et fortement, surtout quand ces derniers mettent en doute la pertinence des politiques retenues (25).

Indice des demandes de prêts immobiliers (1990-2010) (moyenne mobile sur 4 semaines) - Sources : Mortgage Bankers Association / Bloomberg / New York Times, 08/2010

La conséquence de ces deux réalités qui s'imposent peu à peu dans la conscience collective américaine et mondiale va donc se concrétiser, pour

l'équipe de LEAP/E2020, par l'entrée des États-Unis au Printemps 2011 dans une ère d'austérité sans précédent depuis que le pays est devenu le cœur du système économique et financier mondial. Blocages politiques fédéraux sur fond de ras-le-bol électoral de Washington et Wall Street, forte dépendance au financement fédéral de l'ensemble de l'économie US et impuissance de la Fed sur fond de réticences croissantes internationales à financer les déficits US vont se conjuguer pour précipiter le pays dans l'austérité. Une austérité qui a d'ailleurs déjà commencé à toucher de plein fouet au moins 20% de la population, et qui influe directement sur au moins un Américain sur deux, inquiet de rejoindre les rangs des sans-abris, des sans-travail et autres chômeurs de longue durée. Pour ces dizaines de millions d'Américains, l'austérité est bien là et elle s'appelle paupérisation durable. Ce qui va se jouer d'ici le Printemps 2011, c'est donc surtout la transposition dans le discours officiel, dans les politiques budgétaires et dans la conscience internationale que les États-Unis ne sont plus « the land of plenty », mais « the land of few ». Et au-delà des choix politiques internes, c'est aussi la découverte d'une limitation nouvelle pour le pays : les États-Unis n'ont plus les moyens d'une nouvelle relance (26). Plutôt que d'un enlèvement multidécennal dans une situation à la japonaise, nombre de décideurs vont être tentés par la thérapie de choc... cette même thérapie qu'avec le FMI, les États-Unis ont recommandé aux pays d'Amérique latine, aux pays asiatiques et à l'Europe de l'Est.

Cela constitue normalement une bonne raison pour les agences de notation, toujours si promptes à voir la paille dans l'œil de la plupart des pays de la planète, pour menacer les États-Unis d'une forte dégradation de leur note s'ils ne mettent pas en œuvre au plus vite un vaste plan d'austérité. Mais de toute manière, pour LEAP/E2020, du fait des conditions internes et externes au pays présentées précédemment, c'est bien au printemps 2011 que les États-Unis ont rendez-

vous avec l'austérité : un rendez-vous que leur imposera le reste du monde s'ils sont paralysés politiquement.

D'ici là, il est probable que la Fed tentera une nouvelle série de mesures « non conventionnelles » (mot technique signifiant « tentatives désespérées ») pour essayer d'éviter d'en arriver là car, à ce stade, une seule chose est certaine concernant les conséquences de l'entrée des États-Unis dans un vaste programme d'austérité : ce sera le chaos sur les marchés financiers et monétaires accoutumés depuis des décennies à l'exact contraire, c'est-à-dire le gaspillage américain ; et un choc économique et social interne sans équivalent depuis les années 1930 (27).

Notes:

(1) A ce sujet, dans le GEAB N°48 d'Octobre prochain, notre équipe dressera comme chaque année sa carte des risques-pays et perspectives économiques pour 2011. Ce qui est déjà certain pour nos chercheurs c'est que la fin 2010 sera marquée par une forte révision à la baisse de toutes les prévisions actuelles (y compris les perspectives déjà réduites des États-Unis). Source : Reuters, 09/09/2010

(2) Sources : Bloomberg, 20/07/2010 ; Oftwominds, 15/07/2010 ; New York Times, 09/08/2010 ; CNBC, 12/08/2010;

(3) Le graphique ci-dessous illustre comment la croissance est déjà en train de s'effondrer. L'indice de croissance CMI s'est montré l'un des plus fiables indicateurs avancés pour anticiper l'évolution du PNB US. Or 92% des Américains estiment que le pays est toujours en récession. Source : GlobalEconomicAnalysisBlogspot, 09/09/2010

(4) Ainsi que le décrivait notre équipe dès le GEAB N°9 de Novembre 2006.

(5) Pour reprendre le titre évocateur de l'excellente nouvelle de Joseph Conrad qui inspira notamment Francis Ford Coppola pour son film *Apocalypse Now*.

(6) Comme LEAP/E2020 a appelé la crise économique américaine dès Avril 2007 dans le GEAB N°14.

(7) D'ailleurs, sans même intégrer cette anticipation dans leur analyse, même les experts de l'OCDE préviennent que la croissance mondiale va subir un coup d'arrêt d'ici la fin 2010. Source : Marketwatch, 09/09/2010

(8) L'indice Wells Fargo/Gallup des PME américaines continuent à chuter mois après mois. Source : Gallup, 02/08/2010

(9) Même Wall Street continue à programmer des licenciements massifs pour les prochains mois. Source : Bloomberg, 07/09/2010

(10) Même les hauts revenus sont maintenant affectés par le problème des saisies immobilières. Source : USA Today, 29/07/2010

(11) Pour éclairer cette situation sociale terrible, il peut être utile de lire le rapport conjoint FMI/OIT initié par le gouvernement norvégien sur « Les défis de la croissance, de l'emploi et de la cohésion sociale » dans le contexte de la crise actuelle. Source : Oslo Conférence, 22/07/2010

(12) Un indicateur très éloquent montre le prix que les jeunes générations américaines paient à cause de la crise. Le nombre de jobs d'été, élément traditionnel central de l'autonomie des jeunes américains pour l'année qui suit, est tombé à son niveau le plus bas depuis 1948. Source : USA Today, 03/09/2010

(13) Ces images des coupes drastiques du nombre de policiers à Auckland sont emblématiques de ce qui se passe dans tout le pays en termes de services publics. Source : Daily Motion

(14) A ce sujet, USA Today du 16/08/2010 a réalisé une très intéressante galerie de portraits des supporters du mouvement « Tea-Party ».

(15) Voir GEAB N°45

(16) Le succès du grand rassemblement des « tea-partisans » à Washington le 28/08/2010, organisé par Glenn Beck en est un exemple

flagrant. Source : Washington Post, 29/08/2010

(17) Source : New York Times, 31/08/2010

(18) Des bourses qui stagnent ou baissent depuis plusieurs trimestres malgré les tentatives ininterrompues des autorités financières pour tenter de leur redonner des couleurs... et qui s'approchent d'un nouveau choc violent, que l'on s'attache au « présage du Hindenburg » ou à l'anticipation des conditions économiques et financières mondiales. Source : Telegraph, 27/08/2010

(19) Source : New York Times, 22/08/2010

(20) Même quand ils parviennent à retrouver un emploi, c'est un emploi généralement beaucoup moins bien payé que le précédent. Source : CNBC, 01/09/2010

(21) Ainsi le processus des saisies immobilières traduit un formidable phénomène de baisse de la valeur des actifs des ménages américains. Source : Fox news, 23/08/2010

(22) Si la perspective de la déflation est ce qui a officiellement « cassé l'ambiance » de la réunion des banquiers centraux à Jackson Hole fin Août 2010, c'est en fait les doutes croissants sur la capacité de la Fed à choisir et mettre en œuvre des mesures appropriées pour relancer l'économie US qui rend tout le petit monde des banquiers centraux si nerveux. Sources : CNN Money, 31/08/2010 ; Financial Times, 10/09/2010

(23) Il faut noter à ce sujet que devant la réticence croissante du reste du monde à acheter les bons du Trésor US et des GSE, la Fed a non seulement entrepris de les acheter elle-même officiellement (ou plus discrètement via ses « primary dealers »), mais elle a aussi commencé à organiser la vente massive de la dette fédérale aux opérateurs économiques américains eux-mêmes. Il doit en effet lui paraître plus facile de gérer la spoliation de plusieurs dizaines de millions de citoyens plus ou moins ignorants des

subtilités économiques et financières que celle de grands acteurs stratégiques comme la Chine, le Japon, les pays pétroliers du Golfe,... (voir graphique dans GEAB N°47)

(24) Après avoir expliqué que pratiquer une politique modérément inflationniste, quoi qu'ayant été discutée, n'était pas à l'ordre du jour, Ben Bernanke a indiqué que si les risques de déflation s'accroissaient néanmoins, alors l'utilité de certaines méthodes d'intervention pourrait être reconsidérée. En clair, si rien d'autre ne marche et si les autres acteurs globaux ne veulent plus alimenter la machine à déficits US, alors la monétisation de la dette sera mise en œuvre à grande échelle. Au moins, les choses sont maintenant claires ! Quand LEAP/E2020 avertissait que c'était l'option inévitable des États-Unis dans la crise qui se profilait, cela paraissait outrancier. Aujourd'hui, c'est le patron de la Fed lui-même qui annonce la couleur. Source : US Federal Reserve, 27/08/2010

(25) L'échec des gigantesques mesures de soutien au marché immobilier est bien illustré par le graphique ci-dessous.

(26) On commence même à entendre des voix recommandant de « copier l'Europe » comme celle de Jim Rogers et de Doug Noland, qui publie le remarquable « Credit Bubble Bulletin ». Sources : CNBC, 31/08/2010; Prudent Bear, 30/07/2010

(27) Comme le rappelle l'historien Niall Ferguson dans cet article publié le 29/07/2010 par The Australian, « le soleil peut se coucher très rapidement sur un empire quand la dette surgit ». Un rappel historique que ne dément pas l'éditorialiste pourtant très patriote, Thomas Friedman, qui souligne le déclin brutal de la puissance américaine du fait de la crise économique dans le New York Times du 04/09/2010.

Mercredi 15 Septembre 2010
Commentaires du rédacteur.

Staline et la Création de l'Économie Politique du Socialisme

Vijay Singh

(Source : <http://revolutionarydemocracy.org/French/index.htm>)

Les cinq discussions de Staline avec les économistes Soviétiques qui ont été tenues entre 1941 et 1952 ensemble avec les essais dans Les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS ont directement contribuées dans la mise des bases théoriques de l'économie politique du Socialisme. La section sur le mode socialiste de production dans le Manuel d'Économie Politique d'août 1954 a représenté la culmination de ce travail.¹ La période de gestation de ce manuel s'est prolongée sur plus de vingt ans. Sur la base de la décision du Comité du PCUS (b) en avril 1931 I. Lapidus et K.V. Ostrovityanov furent ordonné de donner suite à leur texte de l'économie politique² avec un second travail supplémentaire de 36 pages qui serait consacré à 'la Théorie de l'Économie Soviétique' et pourrait être utilisée comme un manuel du parti. En avril 1936 le Comité

Central a plus loin résolu de constituer un curriculum d'économie politique et prendre des dispositions pour l'élaboration d'un manuel d'économie politique.³ Deux nouvelles résolutions ont été adoptées en avril et juillet 1937 en ce qui concerne le manuel d'économie politique lequel, cela a été souligné, a dû être basé sur celui du bref Cours d'A.A. Bogdanov qui avait été fortement loué par Lénine.⁴

Découlant de ces décisions plusieurs manuels modèles d'économie politique ont été écrits entre 1938 et 1941. En 1938 le premier modèle de l'Économie Politique, le Cours Abrégé a été préparé sous l'editorship de A. Leontyev et de A. Stetsky. Sur sa propre copie et de sa propre main Staline a ajouté qu'il a été 'approuvé par une Commission du CC DU PCUS (b) pour l'avantage du Parti, des écoles du Komsomol et des

cours.' Une note sur le manuscrit a indiqué que les quatre premières sections du volume avaient utilisé le texte de A.A. Bogdanov, le Cours Abrégé de Science Économique (Moscou, 1897). La structure de ces premiers modèles peut être mesurée en scrutant le contenu des pages du premier modèle. La section sur la transition à la formation socialiste a été couverte dans quatre chapitres et 28 pages qui ont examiné la période de transition du capitalisme au Communisme, à l'industrialisation socialiste et la collectivisation de l'agriculture. Le système socialiste de l'économie du peuple a été examiné dans six chapitres et 36 pages avec les titres suivants: propriété socialiste; l'élimination de l'anarchie de la production et l'Économie planifiée du socialisme; la fin de l'exploitation de l'homme par homme et le travail socialiste; la fin des lois capitalistes de l'appauvrissement du prolétariat et de la paysannerie et la croissance ininterrompue du bien-être des travailleurs; la reproduction socialiste en URSS et la transition de socialisme à la phase plus haute du communisme.⁵

En 1939 le second modèle étendu du manuel est apparu sous l'editorship d'A. Leontyev. La taille du modèle a été agrandie de 320 pages du modèle 1938 à environ 408 pages à cause du traitement plus vaste accordé à la section sur le mode socialiste de production. Leontyev a édité encore deux modèles du manuel qui sont apparus en avril et décembre 1940. Les sections sur la formation sociale socialiste a été prolongée davantage pour que l'édition d'Avril 1940 ait consisté en 472 pages. Staline a fait un certain nombre de commentaires, corrections et réflexions sur les modèles 1940 et sont la preuve pour suggérer qu'il ait continué son

examen minutieux de ces deux volumes après la guerre. Avant les discussions de Staline, Molotov, Voznesensky et des économistes Soviétiques le 29 janvier 1941 au moins quatre projets du Cours Abrégé de l'Économie Politique avaient été produits. C'est évident selon les commentaires de Staline que le Comité Central n'a pas accepté les formulations du texte du livre sur la sphère d'opération des relations argent - marchandise et de l'activité de la loi de la valeur dans l'économie Soviétique. La majorité des économistes Soviétiques qui ont participé à la discussion économique a aussi différé des perceptions enregistrées dans les manuels sur ces questions cardinales. À la lumière de la discussion le manuel modèle a été re-modifié. C'est évident à la lumière de la lettre de G. Aleksandrov et A. Leontyev du 15 mars 1941 à Staline qui a annoncé que le Cours Abrégé d'Économie Politique avait été changé sur la base des directives reçues du CC DU PCUS (b) et énuméré les changements qui avaient été faits dans le texte du manuel. La guerre mis fin à la publication du manuel d'économie politique. Néanmoins sur la base de la discussion économique A. Leontyev a écrit l'article influent de l'éditorial Quelques Questions de l'Enseignement de l'Économie Politique qui a été publiée dans le 78ème numéro du journal Sous la Bannière du Marxisme en 1943.⁶

Les efforts pour produire le manuel d'économie politique furent repris immédiatement après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Deux modèles de 575 et 696 pages respectivement du Cours Abrégé d'Économie Politique ont été préparés en 1946 et 1948.⁷ Ceux-ci étaient les textes qui furent discutés par Staline et les économistes aux

trois réunions tenues le 22 février, le 24 avril et le 30 mai 1950. Le sujet de la discussion a tourné autour des problèmes touchant les sociétés pré capitalistes, la transition de la société esclavagisme au féodalisme, le féodalisme lui-même, la question de la machine de production sous capitalisme et la question de capitalisme pré monopoliste. Le modèle Manuel d'Économie Politique produit en 1951,8 est devenu la base de la discussion économique de novembre de cette année qui a évalué ce projet et dans lequel un grand nombre des économistes a participé. Trois documents ont circulés après la discussion: Propositions pour l'Amélioration du Projet du Manuel sur l'Économie Politique, Propositions pour l'Élimination des Erreurs et des Inexactitudes et le Mémoire sur les Questions Discutées.

Staline a circulé ses réponses aux discussions économiques aux participants sous la forme de ses Remarques sur les Questions Économiques Connexes avec la Discussion de Novembre 1951, datée le 1 février 1952, qui a été fusionné plus tard dans les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS. L'intervention de Staline, probablement, a représenté une résolution définitive sur la base de l'économie politique Marxiste classique des problèmes théoriques et des controverses qui avaient la discussion résolue en URSS en décennies précédentes en ce qui concerne la sphère de la production des marchandises et l'opération de la loi de valeur sous le socialisme. Une quinzaine plus tard la discussion finale entre Staline et les économistes a eu lieu le 15 février 1952. Cela amplifié sur et a clarifié davantage ces questions aussi bien que la signification de la Commune dans la transition du socialisme au communisme. Les parties restantes de Problèmes Économiques ont été

écrites plus tard la même année et ont traité des problèmes qui se sont manifestés après la discussion de Novembre 1951: la Réponse au Camarade Alexandre Notkin (le 21 avril 1952), Concernant les Erreurs du Camarade L.D. Yaroshenko (le 22 mai 1952) et la Réponse aux Camarades A.V. Sanina et V.G. Venger (29ème Septembre 1952). Les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS ont été publiés immédiatement avant le 19ème Congrès du PCUS (b) qui a été tenu au commencement d'octobre 1952. Le heurt d'avis sur le manuel modèle 1951 et la publication du dernier principal travail de Staline sur l'économie politique ont nécessité des nouvelles modifications profondes dans le texte du manuel d'économie politique.

Dans les circonstances actuelles le Politburo du PCUS (b) est intervenu pour reconstituer les auteurs collectifs responsables du manuel modèle d'Économie politique. En 1952 D.T. Shepilov a été appelé par Staline pour une discussion sur cette question qui a duré 2 heures et vingt minutes. Staline considérait qu'un manuel de qualité était exigé par le cadre scientifique de l'Union soviétique qui a été engagé pour des tâches économiques importantes aussi bien que pour les Communistes français et italiens. Il a exprimé l'inassouvissement des variantes du manuel qui avait été rédigé par L. Leontyev et a donné une critique détaillée de sections particulières du livre. Shepilov s'est rappelé plus tard que sur la question de l'accumulation primitive dans la naissance du capitalisme Staline a soumis L. Leontyev à la critique pour ne pas avoir même pris le soin d'utiliser le terme 'la période industrielle du capitalisme' comme Marx l'avait fait dans le Chapitre XXIV du premier volume du Capital et Lénine dans le Développement du Capitalisme en Russie. On a demandé à Shepilov à

se consacrer complètement à l'élaboration du manuel et de diriger les nouveaux auteurs collectifs, comprenant K.V. Ostrovityanov, L.A. Leontyev, L.M. Gatovsky, A.I. Pashkov et le philosophe P.F. Yudin, qui devait achever le texte du manuel dans un an. Des décennies plus tard Shepilov s'est rappelé que Staline avait soigneusement scruté les matériels préparés pour le manuel et avaient passé des commentaires 'insidieux'.9 Après le 19ème congrès du PCUS une Commission pour l'Amélioration du Manuel d'Économie Politique a été établie qui devait préparer le nouveau manuel modèle pour la presse pour le 20 mars 1953. Le Manuel d'Économie Politique a finalement été publié en août 1954. Il peut être noté que beaucoup de thèmes qui avaient été décrits par Staline dans les Problèmes Économiques, notamment la nécessité d'introduire graduellement l'échange des produits entre l'industrie socialiste et les fermes collectives comme partie de la transition graduelle projetée au communisme et que la commission mentionnée ci-dessus qu'on avait décidé d'inclure dans le nouveau manuel modèle, étaient absents dans le manuel tel que publié en 1954. La nouvelle direction au 'marché socialiste' qui est évidente immédiatement après la mort de Staline a été reflétée dans la première édition d'août 1954 ainsi que dans la deuxième édition de 1955 qui a été aussi publié dans une traduction anglaise. Mais ces modifications n'étaient pas vastes, ainsi la structure de base de la compréhension de l'économie politique du socialisme était inchangée. C'est seulement après les transformations de l'économie Soviétique de 1957-58 conformément à l'introduction 'du marché socialiste' les manuels d'économie politique furent soumis à un radical changement comme c'est évident dans les Troisième Éditions de 1958,10 et 1959.11 Changements

parallèles et critiques fondées aussi sur une acceptation de la politique économique et théories du 'Marché socialiste' ont été fait dans les démocraties populaires de l'ouest et l'est.¹²

Tandis qu'une évaluation complète de ces conversations est à l'extérieur de la portée de cette note d'introduction il est, cependant, approprié de frapper une note d'avertissement sur les formulations présentées sur la loi de la valeur dans une société socialiste pendant le cours de la discussion de janvier 1941. Celles-ci portent les cachets des premières discussions en URSS sur l'économie politique du socialisme quand le sujet lui-même était dans statu naissant. Staline a tenu des positions avancées sur les vues théoriques exprimées dans les premières années de pouvoir Soviétique dans le sens où l'économie politique a cessé à d'exister comme une science dans les conditions du socialisme. Telles vues connues comme 'l'interprétation limitée d'économie politique' avaient été propagées par 'les marxistes occidentaux' comme Hilferding et Rosa Luxemburg et en Union soviétique ils avaient été adoptés par Bukharine. Lénine avait vigoureusement défié ces conceptions. Un corollaire des vues de l'école Bukharine était que les relations argent marchandises ont cessé d'exister dans l'Économie socialiste. Dans la discussion de janvier 1941 il est apparent que Staline a défendu la position Léniniste que la science de l'économie politique était applicable aux sociétés non-capitalistes. (Cela a aussi impliqué que le sujet d'économie politique a embrassé l'étude des Sociétés coloniales). Staline, de plus, a déduit que les relations de valeur ont continué à manifester leur influence dans la société socialiste. Il est important de noter que la compréhension de Staline a subi des développements

considérables pour que ce soient les vues exprimées dans les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS qui doit vent être considérée comme son opinion mûre.

Les réflexions de Staline en janvier 1941 sont centrées sur les formulations de L.A. Leontyev sur l'opération de la loi de valeur en URSS et sur sa critique de ces formulations. L'abîme théorique divisant les deux peut être éclairé en juxtaposant les arguments de Staline à ceux de Leontyev tels qu'exprimé dans le modèle du Cours Abrégé de l'Économie Politique d'avril 1940. Leontyev a donné la ligne de raisonnement suivant laquelle la production de la société capitaliste fut décidée par la loi de valeur qui s'est fait sentir par la fluctuation des prix pour que par cela spontanément la production du marché des matières premières particulières monte ou baisse. La situation dans la société socialiste était différente comme la planification détermine la distribution du travail et les moyens de production dans l'économie et non juste production mais aussi la circulation des marchandises. Leontyev a alors discuté et c'était un point principal de controverse, que dans l'économie socialiste, 'il n'y avait aucune place pour la loi de valeur'.¹³ L'état établit les prix qui n'étaient pas dépendant des fluctuations du marché mais qui était décidé par le coût de production des produits aussi bien que par les tâches de la construction économique qui était orientée vers la nécessité pour améliorer continuellement le bien-être matériel des masses travaillantes. Le deuxième point de discussion dans le projet du manuel d'économie politique était l'accent placé par Leontyev sur l'affirmation de Lénine en mai 1921 à l'effet que le produit d'entreprises socialistes 'n'est pas des marchandises dans le sens politico-économique' et que 'en tout cas, ils sont non seulement des matières premières, ils ne sont plus

des matières premières, ils cessent d'être des commodités'.¹⁴ Sous la phase la plus haute du communisme les produits seraient distribué selon le besoin pendant que sous le socialisme les produits étaient vendus pour l'argent, ils avaient des prix.

Nous pouvons maintenant comprendre la réaction pointue de Staline et de la majorité des économistes Soviétiques dans la Commission à ces formulations. En déclarant qu'il n'y avait aucune place pour la loi de la valeur dans le Socialisme, Leontyev s'est placée carrément sur la position Hilferding-Bukharin que l'opération de la loi de valeur finissait sous le socialisme. Une position plus complexe prévaut avec la - partielle - citation, des vues de Lénine de Mai 1921 sur le caractère de non-marchandises du produit des entreprises socialistes. Lénine a discuté de la façon suivante:

'D'abord l'état ne peut pas continuer aucun développement économique à moins que l'armée et les ouvriers urbains n'aient des provisions régulières et adéquates de nourriture; l'échange des marchandises doit devenir le moyen principal d'acquérir des produits alimentaires. Deuxièmement, l'échange des marchandises est un essai du rapport entre l'industrie et l'agriculture et la base de tout notre travail pour créer un système monétaire assez bien réglé. Tous les conseils économiques tous les corps économiques doivent maintenant se concentrer sur l'échange des marchandises (qu'inclut aussi l'échange de produits manufacturés, car les produits finis faits par les usines socialistes et échangés pour des produits alimentaires produits par les paysans ne sont pas des marchandises dans le sens politico-économique du mot; en tout cas, elles ne sont pas non seulement des marchandises elles ne sont plus des marchandises, elles cessent d'être des marchandises'.¹⁵

Les vues de Lénine en Mai 1921 étaient colorées, premièrement, par la compréhension que le système du communisme de guerre devait être remplacé par l'échange des marchandises et par la liberté du commerce entre la ville et la campagne ce qui impliquait l'apparition des capitalistes et des rapports capitalistes sous le contrôle et la comptabilité de l'État.¹⁶ Et, deuxièmement, par les survivances de l'esprit du communisme de guerre par lequel il était considéré possible la transition directe au communisme dans lequel les marchandises produites par l'industrie socialiste devaient être échangées, par le système de l'Échange des produits sans le moyen des relations d'argent, avec une agriculture à petite échelle. Même quand Lénine en mai 1921 a parlé de l'échange des marchandises c'était toujours à l'échange des produits qu'il pensait. Le nouveau début de la Nouvelle Politique économique a vu la fin des efforts à mettre en œuvre un système d'échange des produits. Dans les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS Staline a mentionné les vues modernes de Lénine qui ont souligné la nécessité de 'une union économique entre la ville et la campagne, entre l'industrie et l'agriculture, que la production de marchandises(l'échange par l'achat et la vente) doit être préservée pendant une certaine période, c'étant la forme de lien économique, avec la ville qui est la seule acceptable pour les paysans'.¹⁷ Aussi tard qu' en 1934 Staline avaient été contraint de souligner dans son Rapport au 17ème Congrès du PCUS (b) que les vues de quelques fonctionnaires dans le sens où l'échange direct de produits frappe à la porte était prématurées. L'expansion du commerce soviétique à l'extrême était nécessaire pour préparer les conditions nécessaires pour l'échange direct de produits. De la même façon il serait nécessaire d'employer l'argent pendant une

longue période de temps à venir, directement jusqu'au temps où la première étape du communisme, le socialisme, soit complétée.¹⁸

Dans la discussion économique de janvier 1941 Staline a contesté la vue de Leontyev à savoir que la loi de valeur avait été surmontée en URSS. Staline a reconnu que les moyens de production étaient la propriété socialiste et donc ne pouvaient pas être considérés comme des marchandises et que les produits des moyens de production ne pouvaient pas aussi être traités comme tels, exposant que les moyens de production ne pouvaient pas être achetés par la ferme collective des paysans avec les revenus provenant des ventes au marché de la ferme collective. Néanmoins Staline en 1941 a défendu le point de vue que les marchandises fabriquées par les usines socialistes n'étaient pas 'des produits', mais 'des marchandises' sur la logique qu'une fois qu'une économie monétarisée était en existence alors les marchandises existent aussi. Lénine, il s'est rappelé, avait critiqué la vue de Trotsky, qui avait affirmé que l'argent devait être considéré comme simplement un outil de calcul: 'Notre réponse à lui était: quand un ouvrier achète quelque chose, calcule-t-il avec l'aide d'argent, ou fait-il quelque chose d'autre? Lénine aurait désigné à plusieurs reprises au Politbureau qu'une telle formulation de la question est fautive, qu'il ne faut pas limiter le rôle de l'argent à être moyen de calcul.' Même sur la base de l'argument de Lénine il n'y avait aucune raison pour que les moyens de production produits par les entreprises Soviétiques doivent être catégorisés comme 'des marchandises' plutôt que comme 'des produits' pour Lénine, dans l'exemple cité par Staline, se référait aux matières premières de consommateur produites par des entreprises socialistes et vendues aux ouvriers au moyen de l'argent. Tandis que les

arguments de Staline en 1941 contenaient des éléments d'une solution de la compréhension des différences entre 'produits' et 'marchandises' dans l'économie Soviétique ils n'ont pas offert une complète solution. C'est seulement dans les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS que cela fut finalement résolu. En 1952 Staline a soutenu que les moyens de production ne pouvaient pas être considérés comme des marchandises car ils n'avaient pas été vendus, mais alloués aux entreprises.¹⁹ C'était seulement dans la sphère du commerce extérieur que les moyens de production étaient en réalité des marchandises.²⁰ Citant alors le cas des biens de consommation Staline a soutenu que ceux ci compensaient la force de travail dépensé dans le processus de la production et étaient produits et compris en URSS comme des marchandises opérant selon la loi de valeur.²¹ Staline a maintenant noté que les moyens de production produits par les entreprises socialistes perdent leurs propriétés de marchandises, ils 'cessent d'être des marchandises et passent hors de la sphère d'opération de la loi de valeur, conservant seulement le tégument extérieur de matières premières (des calculs, etc.)' Les marchandises et l'argent n'étaient pas brusquement supprimés en Union soviétique mais graduellement changeaient leur nature 'en s'adaptant au nouveau et en conservant seulement leur forme; tandis que le nouveau ne détruit simplement le vieux, mais l'infiltré, change sa nature et ses fonctions, sans briser sa forme, mais l'utiliser pour le développement du nouveau'.²²

La discussion économique de janvier 1941 n'a pas résolu la question saillante de l'économie politique du socialisme: Quelle était la base de la conservation des relations marchandises-argent et l'opération de la loi de valeur en Union soviétique dans le domaine

des relations économiques? En 1941 Staline a défendu le point de vue que la loi de valeur n'avait pas été surmontée comme en son absence il n'était pas possible de comprendre les catégories du coût, du calcul, de la distribution sur la base du travail ou de l'arrangement des prix. La valeur a existé sous le socialisme mais elle a dû être employée d'une façon consciente. Les calculs étaient nécessaires en employant la loi de valeur pour déterminer la distribution selon le principe du travail dans une société où des types différents de travail, qualifiés et non qualifiés, ont existé. Staline a soutenu que l'expérience Soviétique a révélé que la production ne s'est pas avancée par l'utilisation de mécanismes comme les salaires collectifs et la production commune, mais en déployant les systèmes de travail à la pièce pour les ouvriers et des bonus pour le personnel de surveillance aussi bien que pour la paysannerie des fermes collectives. Les catégories de valeur nécessitaient d'être employé d'une façon consciente dans le domaine de la fixation des prix. Staline a noté que quand la moisson a échoué en Russie menant aux manques de pain et à des hausses de prix l'état était intervenu en jetant le pain sur le marché qui a mené à une chute des prix de ce produit.

Plus d'une décennie plus tard dans les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS un changement important peut être constaté dans la compréhension de Staline en réponse à la question de la raison de l'existence prolongée de la production de marchandises et de l'opération de la loi de la valeur dans l'économie socialiste. Staline a maintenant identifié la source de la production de marchandises en Union soviétique comme étant l'existence de deux formes différentes de la propriété socialiste, c'est-à-dire, le secteur d'état qui a constitué la propriété de toute la société et la propriété de groupe des

fermes coopératives. Dans les entreprises de l'État les moyens de production et le produit de la production étaient propriété nationale, mais dans les fermes collectives, quoique les moyens de production comme la machinerie et la terre étaient la propriété d'état, le produit de production était la propriété des différentes fermes collectives comme l'étaient le travail et la semence, alors que la terre qui avait été nationalisée avait été rendue aux fermes collectives pour l'utilisation à perpétuité et était employée par eux pratiquement comme leur propre. Comme conséquence l'état disposait seulement du produit des entreprises publiques et non pas celui du produit des fermes collectives. Comme dans le temps de Lénine la paysannerie ne voulait pas aliéner ses produits sauf sous la forme de marchandises faisant que les relations de marchandises étaient toujours nécessaires dans la société Soviétique.²³ Nous pouvons noter ici que le projet du manuel d'économie politique de 1951 avait décrit l'existence de deux formes de propriété socialiste comme une des raisons principales pour la persistance des catégories de valeur en URSS.²⁴ C'était l'insigne contribution de Staline pour avoir identifié les deux formes de propriété socialiste comme la base fondamentale de la suite de la production des marchandises.

Une fois que l'existence continue des deux formes de propriété socialiste a été acceptée comme la base pour la suite des relations marchandes il était nécessaire de réévaluer les points de vue qui avaient été adoptés dans la discussion de janvier 1941. Staline maintenant soutenait que la loi de valeur devait fonctionner dans une société où la production de marchandises existait encore, mais elle agissait comme un régulateur et même ici elle agissait dans des

limites, seulement dans la sphère de circulation des marchandises dans les articles de consommation personnelle. Dans le royaume de la production la loi de la valeur manifestait son influence sans avoir une fonction régulatrice.²⁵ La loi de la valeur exerçait son influence dans la production des biens de consommation dans le rapport avec le coût, la profitabilité, les produits et le prix dans les entreprises socialistes. Staline a souligné que les cadres d'entreprise et les planificateurs ont en général n'ont pas pris en considération l'opération de la loi de valeur: sur une occasion ils avaient proposé que le prix d'une tonne de grain doive être fixé approximativement à celui d'une tonne de coton et le prix de grain a été pris comme celui d'une tonne de pain cuit. Les membres du Comité Centraux furent contraints de signaler qu'une tonne de pain doit être évaluée au-dessus d'une tonne de grain pour s'occuper de la dépense complémentaire pur le moulage et la cuisson et que généralement le prix du coton était généralement plus haut que celui du grain comme cela a été aussi soutenu par les prix du marché mondial. Ils sont alors intervenus pour baisser les prix du grain et lever les prix du coton. Si cela n'avait pas été fait la production du coton aurait souffert.

Les changements économiques apportés après 1953 devaient transformer la discussion entière sur l'économie politique du socialisme aussi bien que les perceptions des formulations de Staline de 1941 et 1952. La directive de la planification centralisée s'est terminée essentiellement en 1955 et a été remplacée par une planification 'coordonnée' par le Gosplan et les Ministères de Toute l'Union et Union République. En 1957 le système d'assignation projetée des produits par les moyens de production a été terminé et un certain nombre d'organisations des ventes

centralisées ont été fondées sous le Gosplan pour vendre les produits industriels de l'industrie Soviétique.²⁶ Reflétant les nouveaux faits économiques la Troisième Édition du Manuel d'Économie Politique a noté que les moyens de production qui ont été transférée d'une entreprise du gouvernement à une autre par l'achat et la vente leur ont donné l'apparence de marchandises.²⁷ Complétant ces développements, le système d'assignation planifiée de la machinerie agricole au secteur agricole a été fini et une organisation des ventes spéciale a été établie en 1957 pour la vente des moyens de production aux Stations de Machines et Tracteur. L'année suivante le gouvernement Soviétique a dissous les Stations de Tracteur de Machine et a permis la vente de Machinerie 'agricole aux fermes collectives. Comme conséquence les moyens de production et dans l'industrie et l'agriculture ont maintenant commencé à circuler comme des marchandises.

Une section des économistes politiques (connus comme 'les tovarniks') s'est maintenant lancée dans la tâche pénible de créer 'une économie politique du socialisme' qui répondrait aux besoins de la nouvelle économie de marché en URSS. Dans la nouvelle dispense la conversation de Staline de janvier 1941 est entrée dans la ligne de feu. La critique ouverte des Problèmes Économiques du Socialisme en URSS avait déjà été initiale par Mikoyan au Vingtième Congrès du PCUS lui-même. La critique standard de la conversation de 1941 dans la période Khrushchev s'est déroulée comme suit:

'En 1941, dans une conversation avec des économistes, Staline a déclaré que la loi de la valeur existait en Union soviétique. Mais même l'interprétation limitée qu'il a donnée à cette loi et aux catégories de la valeur, y compris le prix, a en effet

peu changé en comparaison des anciens concepts. La loi de la valeur a été si 'raccourcie' que, en réalité, son rôle a été nié. Les catégories de la marchandise et la valeur ont été déclarées pour être incompatibles avec la propriété de l'État des moyens de production et ne furent pas 'admise' dans la sphère de la production des moyens de production de ces 'de vieilles catégories du capitalisme', comme Staline s'est exprimé, seulement 'l'aspect extérieur' est resté.

'Staline a reconnu la loi de valeur comme une loi de la production seulement pour la production des fermes collectives. Mais en réalité même ceci a été réduit à zéro par son affirmation qui a projection planifiée des prix des produits agricoles, c'est-à-dire les prix auxquels les fermes collectives vendaient la plus grande partie de leur production pour le marché, ne pouvait pas être basée sur la valeur. Il a déclaré que la valeur était complètement incompatible avec la formation des prix projetés.

'Les années récentes ont été témoin d'un changement pointu de l'attitude envers le bénéfice et la théorie économique et dans l'activité économique pratique. Le parti a résolument rejeté les propositions subjectives qui ont gagné la monnaie pendant la période du culte de la personnalité de Staline, y compris la grossière 'approche erronée à telles catégories héritées par socialisme du passé comme produit, valeur, prix et bénéfice.'²⁸

L.M. Gatovsky a ici exprimé les vues d'une période où la production des marchandises était devenue omniprésente dans l'économie Soviétique. On a senti la nécessité de démolir les vues de Staline à l'effet que tant que la production des marchandises et la loi de valeur continues de fonctionner dans l'économie c'était nécessaire de limiter leur sphère d'opération.

Ce journal considère comme un honneur de publier pour la première

fois en n'importe quelle langue 'les Cinq Conversations avec des Économistes Soviétiques 1941-52'.²⁹

Références

1. Politicheskaya ekonomiya, Uchebnik, Moscou, 1954, pp. 316-632. La deuxième édition de ce manuel a été publiée en URSS en 1955 et est sortie dans ne traduction anglaise: C.P. Dutt et le rédacteur Rothstein Andrew, Économie Politique. Un manuel publié par l'Institut d'Économie de l'Académie des sciences de l'URSS, Londres, 1957.

2. Je. Lapidus et K. Ostrovityanov, Un Contour (plan) d'Économie Politique, Londres, 1929.

3. Archiv A.N. SSSR, F. 352, op.1, rédacteur. Khr. 165, l. 1-4.

4. F. 352, op. 1, rédacteur. Khr. 23, l. 5.

5. Des détails factuels sur les manuels d'économie politiques modèles d'avant-guerre peuvent être placés dans D.V. Valovoi, Ekonomika: vzglyady raznykh laissé (stanovlenie, razvitie je perestroika khozyaistvennogo mekhanizma), Moscou, 1989, pp. 46-51. Voir aussi le rédacteur. A. Leontyev, Politicheskaya ekonomiya, Kratki kurs, Gosizpolit, Moscou, avril 1940, 47 2 pp. Manuscrit Imprimé.

6. L.A. Leontyev, 'Économie Politique en Union soviétique', rédacteur, G. Adhikari, Recueil Marxiste, Vol. 2, le Bombay, 1945, pp. 80-114.

7. Politicheskaya ekonomiya, Kratki kurs, Ogiz, Moscou, 1946, 575, pp. et Politicheskaya ekonomiya, Kratki kurs, Ogiz, Moscou 1948, 696 pp. Manuscrits Imprimés.

8. Politicheskaya ekonomiya, Uchebnik, Gosizpolit, Moscou, 1951, 502 pp. Manuscrit Imprimé.

9. Tamara Tochanova, Mikhail Lozhnikov, (Compilateurs): I, primknuvshii k nim Shepilov, pravda o cheloveke uchyonom, voine,

politike, Moscou, 1998, pp. 127-28, 180-82, 281-82.

10. Politicheskaya ekonomiya, Uchebnik, 3ème édition revue et corrigée, Moscou, novembre 1958, 680 pp.

11. Politicheskaya ekonomiya, Uchebnik, Tiers(troisième) édition révisée et étendue, Moscou, 1959, 708 pp.

12. Oskar Lange, rédacteur, les Problèmes de l'Économie Politique de Socialisme, New Delhi, 1962; Mao Tsetung, une Critique d'Économie Soviétique, New York, 1977 Et Mao sur Staline, l'Économie de Socialisme, Édimbourg, 1977.

13. Politicheskaya ekonomiya, Kratki kurs, rédacteur, Los Angeles Leontyev, Moscou, avril 1940, p. 350. Manuscrit Imprimé.

14. Ibid., p. 349. Accent supplémentaire par Los Angeles Leontyev. Voir aussi: V.I. Lenin, Oeuvres complètes, Vol. 32, Moscou, 1973, p. 384.

15. Loc. cit.

16. Ibid., p. 385.

17. J. Staline, Problème Économique de Socialisme en URSS, Moscou, 1952, p.17. Accent dans l'original.

18. J. Staline, Travaux, Vol. 13, Moscou, 1956, pp. 349-50.

19. J. Staline, Problèmes Économiques, p. 58.

20. Ibid., p. 59.

21. Ibid., p. 23.

22. Ibid., p. 59.

23. Ibid., pp. 19-21.

24. Politicheskaya ekonomiya, Uchebnik, Moscou, 1951, pp. 343-44, manuscrit Imprimé.

25. J. Staline, Problèmes Économiques, p. 23.

26. Vijay Singh, 'Staline et la Question de 'Socialisme du Marché' en Union soviétique Après la Deuxième Guerre mondiale', Démocratie Révolutionnaire, Vol. 1, No 1, Avril 1995, p. 9.

27. Politicheskaya ekonomiya, Troisième édition revue et corrigée, Moscou, 1958, p. 503.

28. L. Gatovsky, 'le Rôle de Bénéfice dans une Économie Socialiste', Kommunist, No 18, 1962.

29. Une variante plus courte de la conversation de Janvier 1941 a été publiée dans: Richard Kosolapov, Slovo Tovarishy Staliny, Moscou, 1995, pp. 161-168.

Traduit par le Dr Adélar Paquin

AH! AH! VOUS ÉVOQUEZ ENCORE LE GRAND-PÈRE MARX LA CRISE ÉCONOMIQUE MONDIALE

«La théorie marxiste met entre les mains de la classe ouvrière du monde entier une boussole qui lui permet de trouver sa route dans le tourbillon des événements de chaque jour et d'orienter sa tactique de combat à chaque heure en direction du but final, immuable.» source: <http://www.communisme-bolchevisme>



Source: Voix de La Russie – 28.09.2010,

Le pétrole russe va en Chine, l'Europe est inquiète

mardi 5 octobre 2010, par Comité Valmy

Le président de Russie Dmitri Medvedev et son homologue chinois Hu Jintao ont présidé la cérémonie d'inauguration de l'oléoduc Russie-Chine. Les livraisons du pétrole russe par embranchement « Skovorodino Daqing » commenceront à partir du 1er janvier 2011 et représenteront 15 millions de t par an. Ensuite viendra le tour des contrats importants pour la livraison du gaz naturel russe en Chine. La sortie de la Russie sur le marché asiatique change la donne sur le marché mondial des ressources énergétiques.



Jusqu'à présent les pays européens étaient les principaux consommateurs de pétrole et de gaz naturel russes. Une bonne partie de l'industrie du Vieux Monde fonctionne avec des matières premières russes. Les hydrocarbures extraits dans la mer du Nord ne suffisent plus à couvrir les besoins du continent. Les nouvelles sources d'énergie, plus écologiques – éolienne, solaire, biocarburant – pour le moment ne sont pas de même capables de satisfaire l'essentiel des besoins. Sans déjà parler de

l'industrie chimique, qui est inconcevable sans le pétrole et le gaz. Et il en sera ainsi encore assez longtemps. On le comprend très bien en Europe. On comprend également que la Russie est en droit de s'attendre à des avantages à tirer de la diversification dans la sphère de l'énergie, est persuadé Kirill Taneïev, directeur général du Fonds de la Politique efficace:

La perspective est évidente! Puisque l'Europe négocie assez durement avec la Russie les modalités des livraisons d'hydrocarbures. Nous pouvons désormais différencier nos exportations. De la même façon l'Europe considère normal et justifié pour elle d'avoir des traces alternatives d'importation d'hydrocarbures afin de les obtenir de différents marchés et non de la seule Russie. Notre pays se doit absolument de développer de nouveaux tracés d'exportation de ses hydrocarbures, pour ne pas dépendre trop d'un seul client.

Ce nouveau partenariat énergétique de la Russie a suscité de l'inquiétude en Europe. Nombreux sont les médias à considérer qu'en tournant ses regards du côté de la Chine, Moscou diminue sa dépendance vis-à-vis de l'Europe. Désormais il lui sera beaucoup plus difficile d'obtenir des hydrocarbures russes à bas prix. D'autre part, la Chine est aussi un négociateur dur. Pour le moment on n'a pas réussi à se mettre d'accord sur le prix du gaz naturel russe. Mais c'est là une question de temps. Gazprom russe a annoncé avoir déjà concerté les modalités du contrat sur la livraison à la Chine de 30 milliards de mètres cubes de gaz naturel par an. Pour sa part, le vice-Premier ministre de Russie Igor Séchine a déclaré que Moscou était prête à couvrir tous les besoins de la Chine en gaz naturel.

Commentaires : Pour faire face à ses besoins énergétiques croissants et sécuriser son approvisionnement en gaz et en pétrole, l'impérialisme chinois n'en finit pas de diversifier ses fournisseurs. Telle est aussi sa stratégie de son approvisionnement en tous les métaux nécessaires à son développement.

Trois livres pour comprendre les causes et les conséquences de la crise économique mondiale

IMPÉRIALISME ET ANTI-IMPÉRIALISME **Description** : Malgré la prétendue “fin du communisme” claironnée par la bourgeoisie occidentale lors de l’écroulement de l’URSS social-impérialiste, le monde bourgeois craque toujours sous le poids de ses propres contradictions. L’impérialisme chinois pousse vers l’abîme l’économie de ses concurrents, sur le plan commercial comme financier. Il remonte un nombre croissant de filières, y compris celles de hautes technologies qui ont longtemps assuré la domination économique des vieux pays impérialistes sur les pays semi-coloniaux transformés en pays ateliers et modifie le rapport de forces inter-impérialistes, avec de lourdes conséquences sur la tissu socio-économique des pays en déclin dont les élites (conscientes qu’à situation désespérée, moyens désespérés) partent en guerre contre le niveau de vie des travailleurs (flexibilité, retraites, éducation, sécurité sociale) et préparent déjà (en coulisses) un repartage militaire des pays dépendants que la Chine attire irrésistiblement à elle.
Livre publié en mai 2007.

IMPÉRIALISME ET ANTI-IMPÉRIALISME



VINCENT GOUYSSSE

CRISE DU SYSTÈME IMPÉRIALISTE MONDIAL **Description** : Il y a deux ans, dans notre livre Impérialisme et anti-impérialisme, nous avons démontré que l’essor de l’impérialisme chinois et le déclin de ses principaux concurrents amèneraient des bouleversements économiques majeurs qui prendraient la forme de véritables « séismes ». La crise économique actuelle est l’un de ces séismes. Si cette crise est bien mondiale, et frappe de plein fouet l’économie de l’ensemble des pays bourgeois, impérialistes comme dépendants, elle ne les menace cependant pas tous à un degré égal. Ainsi, en Chine, la bourgeoisie n’hésite pas à affirmer que « la crise c’est à la fois un danger, mais aussi une opportunité »*. Ce livre explique en quoi réside ce double caractère et sur quoi la crise va déboucher dans les pays impérialistes en déclin dans un avenir proche.

CRISE DU SYSTÈME IMPÉRIALISTE MONDIAL



VINCENT GOUYSSSE

Livre publié en juillet 2009.

LE RÉVEIL DU DRAGON **Description** : L’an dernier, dans notre livre « Crise du système impérialiste mondial » La décomposition finale de “l’industrie de bazar” et la naissance d’un nouvel ordre impérialiste mondial, nous avons souligné le caractère structural de la crise actuelle, ainsi que le différentiel croissant entre l’impérialisme chinois et ses plus puissants concurrents. Nous avons également souligné que les résultats du plan de relance chinois contrasteraient nettement avec ceux de ses concurrents. Nous avons enfin souligné l’inéluctabilité de l’aggravation du déficit des États bourgeois qui seraient en définitive forcés de faire retomber le poids de la crise sur les masses exploitées au moyen de PAS (qualifiés de “plans de rigueur”), visant à la destruction des chaînes dorées de l’esclavage salarié. Les derniers mois ont confirmé toutes ces anticipations, comme l’illustre ce livre qui fait le point sur la rapide montée en puissance de l’impérialisme chinois et ses implications actuelles et futures.

LE RÉVEIL DU DRAGON



VINCENT GOUYSSSE

Livre publié en septembre 2010.

Vincent Gouysse : <http://www.communisme-bolchevisme.net>